

Les grandes Fêtes de Dimanche au Cap-de-la-Madeleine

C'est dimanche prochain au Cap-de-la-Madeleine que des fêtes d'une exceptionnelle solennité couronneront le triduum à l'occasion du Centenaire des Oblats de Marie. Nous avons déjà publié le programme de la journée de dimanche: nous le résumons ici. A la suite des messes basses des premières heures au sanctuaire, il y aura Chemin de Croix à 9 heures en plein air. A 10.30, messe basse solennelle au pied du Calvaire célébrée par S. G. Mgr Cloutier, et sermon par le R. P. Ferdinand. A 1.30 hre, procession du Rosaire, sermon et Bénédiction du T. S. Sacrement présidée par Mgr Comtois. A 7.30, à la salle de l'hôtel de ville aux Trois-Rivières grande soirée publique, conférence par le R. P. Dugré, sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Cloutier. Le public est invité; l'entrée est gratuite.

Nous n'avons pas besoin de dire que ces fêtes de dimanche réuniront au Cap une grande foule, anxieuse de célébrer le centenaire des vaillants missionnaires qui ont collaboré, à leur tour, avec les Jésuites et les Récollets à l'œuvre admirable de l'évangélisation de l'Amérique. La congrégation des Oblats qui se glorifie de son martyrologe continue avec la même ardeur l'œuvre incomparable des missions. Tout notre Ouest canadien a été sillonné par ces infatigables prédicateurs d'évangile, et aujourd'hui, comme autrefois, nous trouvons des Oblats dans les endroits les plus éloignés, dans les régions les plus dénuées, les contrées les plus arides de la vaste terre canadienne. Ils sont partout là où il y a des âmes à gagner au Christ; ils poursuivent avec la même ardeur leur marche à la fois glorieuse et obscure de missionnaires.

L'œuvre accomplie au sein de notre population par les Oblats, n'est pas moins belle ni moins méritoire. La prédication de retraites dans les paroisses, l'enseignement, nécessitent de la part des Oblats une tâche ardue à laquelle ils travaillent sans ménager leurs peines. Ici même depuis 1902 nous les voyons s'appliquer à réussir une œuvre admirable et nous savons ce qu'ils ont fait comme gardiens du sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

La petite église bâtie en 1714 a son histoire. Cette histoire déjà belle est devenue plus belle encore lorsqu'on fit de cette très humble église canadienne un lieu de prédilection où honorer la Vierge Marie. Dès 1854 la statue du Rosaire était devenue l'objet de la vénération des fidèles. Avec M. l'abbé Luc Désilets la modeste église devient déjà un lieu de pèlerinage privé. Devenu lieu de pèlerinage public sous Mgr Duquay en 1888, S. G. Mgr Cloutier déclare le Sanctuaire lieu de pèlerinage diocésain en 1900.

La ferveur des fidèles devient de plus en plus grande et les faveurs attribuées à Notre-Dame du Rosaire attirent chaque année une affluente grandissante. Si bien que S. G. Mgr des Trois-Rivières juge à propos de remettre la garde du Sanctuaire bni aux mains des fidèles apôtres de la Vierge. Et tout de suite, grâce au zèle inlassable des Oblats de Marie, le Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap prend un essor si considérable que les lieux mêmes semblent en être changés. En 1904 c'est le couronnement solennel de la statue miraculeuse par Mgr Cloutier; en 1906, c'est la construction d'un vaste édifice latéral, la petite chapelle étant devenue depuis longtemps trop petite pour loger les foules venues de tous les endroits du Canada et des Etats-Unis; puis l'érection des 15 groupes du Rosaire. Finalement, à l'occasion du deuxième centenaire du Sanctuaire du Cap Mgr Cloutier le proclame lieu de pèlerinage national.

Aujourd'hui les pierres vénérables du petit temple deux fois séculaire, se dressent encore au même endroit où la foi des premiers colons l'avait élevé; la construction menue et solide garde la grâce touchante des très vieilles choses et des vieilles gens. Toutefois, sur le léger promontoire qui borde le grand fleuve la modeste et pauvre église d'autrefois ne connaît pas l'amertume de l'abandon, bien au contraire. On a créé tout autour de la pieuse relique un espace très vaste; on y a semé de la verdure et des fleurs. Et lorsque dans les splendeurs de la nature en fête, en face du fleuve grandiose, la foule se déroule lentement par les allées du parc en égrenant des "Ave", la Reine du Rosaire reçoit vraiment des fidèles l'apothéose qui est due à la Mère de Dieu, et dans le cadre enchanteur préparé avec amour par les Oblats de Marie.

Nous souhaitons donc à la célébration des fêtes de dimanche au Cap le plus entier succès. On nous dit que les vieux de l'endroit affirment que la température si maussade aujourd'hui, sera belle dimanche, parce que, disent-ils: toutes les fois qu'il y a quelque chose au Cap... La Ste-Vierge nous donne du beau temps. Nous partageons la même confiance et croyons que les témoins de ce beau jour en garderont l'heureux souvenir.

Joseph Barnard.

La Ligue du Dimanche

On annonce que le rapport du Comité d'enquête nommé par le gouvernement au sujet du travail le dimanche sera connu aujourd'hui ou demain. Nous craignons fort que ce rapport ne soit pas exactement ce que nous en attendons. Nous persistons à croire que le plus simple, pour le gouvernement, était de décréter que tout travail le dimanche est interdit en cette province. C'est ce que la loi déclare du reste. Il va de soi que cette interdiction de travail comporte de nécessaires exceptions; mais ces exceptions sont faciles à préciser sans qu'il soit besoin d'enquêter à ce sujet.

Pour ce qui regarde les pulperies, nous croyons vraiment que l'interdiction de tout travail devrait être appliquée, sauf pour quelques rares cas particuliers. Si par malheur la commission d'enquête donnait à ces cas particuliers trop d'extension, nous supposons volontiers que la Ligue du dimanche qui vient de se réunir à Hull ne sera nullement satisfaite. Et elle aura en cela bien raison.

Le président général, M. le Juge Survever, disait au congrès de dimanche que si le rapport attendu ne donne pas satisfaction, la ligue continuera à réclamer justice: "Les lois qui sont ignorées et violées habituellement le peuple à se moquer des lois en général. Une bonne loi, constamment violée, comme l'est celle du dimanche dans notre province, est une chose pire que l'existence d'une mauvaise loi," dit le juge Survever. Et il continue: "C'est pourquoi la Ligue du dimanche doit s'efforcer de faire respecter la loi de l'observance du dimanche. Nous connaissons bien les résultats de l'enquête faite par une commission nommée par le gouvernement provincial; nous espérons qu'elle nous sera favorable; mais quelles que soient les conclusions de ce rapport, les prétentions de la Ligue restent; et si le rapport ne donne pas satisfaction nous continuerons de demander. Et si cette loi ne peut pas être appliquée par le gouvernement provincial, il faudra demander au gouvernement fédéral de nous aider."

Nous croyons bien que ce dernier recours ne serait pas nécessaire si le gouvernement provincial voulait, pour une fois, moins se soucier de ménager les gros intérêts que les droits des particuliers, comme il le fait, par exemple, pour sa loi des liqueurs.

Joseph Barnard.

UNE AUBAINE POUR SHAWINIGAN

LE PREMIER JUIN

La ville de Shawinigan aura, mardi prochain le 1er juin, l'avantage d'entendre la Chorale de la Cathédrale qui répètera là-bas, avec quelques additions heureuses, le

délicieux programme qui a été si fort goûté lors du dernier concert donné ici.

La fête artistique du 1er juin sera donc un événement heureux dont se féliciter à l'avance nos amis de Shawinigan. Et nous savons même des amateurs trifluviens qui se déplaceront spécialement pour aller réentendre de nouveau les chants qui les ont charmés au dernier récital donné en notre ville!

LE TRAVAIL DU DIMANCHE ET NOS OUVRIERS

Le Congrès de la Ligue du Dimanche qui eut lieu à Hull, dimanche dernier a été une belle manifestation en faveur du respect du jour du Seigneur.

Des délégués, venus d'un peu partout, ont apporté les plaintes de nos braves ouvriers et affirmé hautement leur volonté de respecter et faire respecter le Dimanche.

La ligue a voulu, après avoir étudié tous les côtés de la question assurer le gouvernement de la bonne volonté des ouvriers et leur cette légende que voudraient créer les manufacturiers que les premiers à s'opposer à l'exécution de la loi du dimanche, c'est-à-dire la cessation de tout travail de minuit le samedi soir à minuit le dimanche, sont les ouvriers.

La résolution suivante, adoptée par les délégués, est suffisamment éloquent pour rassurer qui de droit.

Proposé par M. Benoit J. René de Cotrel, de Hull, secondé par J.-G. Bolduc, des Trois-Rivières, et unanimement résolu que "La Ligue du Dimanche réunie à Hull pour son deuxième congrès général, réaffirme que le travail devrait cesser dans les usines en particulier dans les fabriques de pulpe et de papier, toute la journée du dimanche, c'est-à-dire de minuit à minuit, et fasse de nouveau appel au gouvernement provincial pour qu'il use de son droit et fasse observer la loi;

"La Ligue du dimanche déclare de plus que des informations nombreuses et puisées à bonne source lui permettent d'affirmer que la grande majorité des ouvriers sera satisfaite de l'application de la loi concernant le repos du dimanche.

AUX ANCIENS RETRAITANTS

JOURNEE CATHOLIQUE A SHIRBROOKE LE 30 MAI

Organisez-vous et faites ce voyage. Pour jouir du paysage et de la journée catholique, il faudrait partir le samedi et revenir le lundi.

Les rapports présentés par des fervents de la retraite seront des plus intéressants.

Québec n'est pas un pays nouveau

Nous soumettons à tous nos lecteurs et aux autorités compétentes les considérations suivantes d'un journaliste acadien du Nouveau-Brunswick; elles s'appliquent tout particulièrement à notre province de Québec:

Les gens des Etats qui viennent ici veulent voir du nouveau, du pas vu. Plus nous pourrions leur offrir ici des charmes qu'ils n'ont pas chez eux, plus facilement nous les retiendrons. Or nous avons, sous ce rapport, nous Acadiens, un avantage sur nos compatriotes de langue anglaise, nous avons notre langue qui est autre que celle que l'on parle et dont on se sert communément aux Etats. Pourquoi ne pas l'afficher? Ce serait donner au pays, aux parties françaises du pays du moins, comme une toilette nouvelle. Cela donnerait aux visiteurs l'impression d'être vraiment en voyage, d'être au loin, dans un pays nouveau, où l'on voit des choses que l'on n'est pas habitué à voir. Et ce sont là justement les sensations que recherchent les touristes. Cette toilette, tout le monde pourrait contribuer à la faire. Les marchands d'abord en mettant du français à leurs vitrines! Mais les villages ne pourraient-ils pas, en plus, ériger le long de la route, des panneaux-réclames peints sur bois, donnant en français et en anglais l'histoire de la localité? C'est un curé qui nous faisait cette suggestion il y a quelque temps et elle nous semble avoir du bon.

Mais surtout il faut que les étrangers remportent du pays et des gens qui l'habitent une bonne impression.

Or, je vous le demande, comment voulez-vous que des étrangers qui connaissent un peu notre histoire et c'est le cas de l'immense majorité de ceux qui viendront nous voir—qui savent les persécutions qu'ont endurées nos pères pour conserver leur langue, comment voulez-vous, dis-je, que ces étrangers conservent une bonne opinion de nous s'ils constatent que notre langue, nous n'osons pas l'afficher publiquement, que nous en avons honte?

ALFRED ROY.

(Evangéline)

RETAILLES

A grande allure

Notre siècle évolue rapidement. Il y a quatre ans, un livre audacieux et pervers, qui valut à son auteur d'être dégradé par l'Ordre de la Légion d'Honneur dont il portait la décoration, prit aux yeux du public le moins pudibond l'allure d'un scandale insoutenable.

Le livre honni et dénoncé partout avec véhémence est aujourd'hui, après à peine quatre ans, considéré presque comme un ouvrage très supportable et il est dans bien des foyers chez qui on ne s'attendrait pas à le trouver.

Mais ce qui est plus grave, c'est que les théories émancipatrices du livre de Victor Marguerite sont en train de trouver graduellement leur application dans les mœurs. Victor Marguerite lui-même dans un récent article pose au "réformateur" qui a réussi en dépit de tout le train qu'on a fait autour de ses théories, et il se glorifie que l'on trouve naturel maintenant, son livre dont la publication fut un scandale. Et, (ouvrez vos oreilles, Mesdemoiselles!) il se réjouit de trouver partout avec leurs cheveux coupés, leur démarche effrontée, leur langage sans pudeur, leurs allures provocantes, des répliques à l'infini de sa "garçonne".

Le fétide Victor Marguerite a ses raisons pour voir avec un plaisir sadique le monde glisser vers la décomposition; mais les autres, ceux qui croient encore en la dignité du foyer, ceux qui estiment que la vertu, que la décence, que le vieil ordre chrétien enfin est encore la seule chose qui compte et qui rassure, vont-ils regarder l'univers se débâter sans rien tenter pour réagir?...

Prudence

Le radio est un admirable instrument. Grâce à lui la parole court et pénètre partout sans être arrêtée par aucun obstacle.

Il ne faut pas oublier toutefois que cette géniale création peut servir aussi bien à la diffusion du mal qu'à la propagande du bien. A cet égard, Son Eminence le Cardinal Dubois rappelait récemment à ceux qui exploitent la radiophonie qu'ils ont de bien graves responsabilités. Il ne doivent pas oublier que les paroles qu'ils confient à l'espace atteignent une foule immense, partout disséminée, et où il y a des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles, que peuvent troubler et dé-

former les messages d'erreur ou d'immoralité.

Les mêmes avertissements s'appliquent aux radiophonistes canadiens et américains, et ils imposent par corollaire aux auditeurs de radio le devoir d'être prudents et sévères dans la réception des concerts, conférences, sermons, que leur servent chaque jour les divers postes émetteurs d'Amérique.

Malice paysanne

M. Herriot pendant sa courte Présidence du Conseil, a eu le triste honneur de réouvrir l'ère des expulsions religieuses en France et des tracasseries diverses contre le clergé et contre les catholiques.

Dernièrement, il visitait la vieille église de St-Savin et à sa sortie une vieille dame qui l'avait reconnu s'approcha de lui:

"N'est-ce pas, Monsieur, qu'elle est belle notre église?"

"Admirable", répondit avec componction M. Herriot.

"Et vous voyez, poursuivait la vieille en souriant, elle ne s'est pas écorchée sur vous, elle n'exclut personne, elle!..."

M. Herriot rentra sa grosse tête dans ses épaules et s'éloigna précipitamment!...

Respect au gazon!

Notre ville n'est pas déjà trop pourvue de verdure et il serait convenable qu'au moins ceux qui ont le bon goût d'entretenir un peu de gazon devant leur demeure puissent compter sur le respect des piétons.

Bien des gens qui aimeraient à entretenir des fleurs et un peu d'herbe pour embellir leur "devant de porte" sont obligés d'abandonner la partie devant la mauvaise volonté du public. Le public trifluvien est un public pressé. Il coupe tous les jours au plus court. Au lieu de suivre les trottoirs ou les allées toutes tracées, il prend des raccourcis, piétine les gazons et trace, partout où ça l'accorde, des sentiers disgracieux qui gâchent et enlaidissent les plus beaux parterres. Et il se croit, ce faisant, assez dans son droit, pour mépriser avec une belle désinvolture les plus nettes "Défense de passer sur ce terrain!"

Pendant ce temps notre ville garde une allure délabrée et négligée dont il serait temps qu'elle songe à se départir...

Elles réapparaissent

L'hiver n'a rien amélioré. Les affiches disgracieuses, mal peintes, rédigées en patagon et fixées à la diable à un poteau ou à quelque bi-coque branlante, recommencent à réapparaître le long de notre pauvre route nationale. Cela devient humiliant à la fin. Les étrangers qui passent chez nous doivent nous trouver bien misérables et bien peu fiers. Ce serait si facile et si peu dispendieux pourtant de faire des affiches propres, attirantes, et françaises!

Le Tisserand.

Poivre et Sel

Le vrai point de vue.

L. Venillot disait d'un député assez rail: "Son premier soin est naturellement de rapetisser le débat pour le mieux remplir." Certaines gens rapetissent de même la question du français dans les écoles, ils parviennent même à la rapetisser à la grandeur d'un 5 sous.—"Moi, mon français ne m'a jamais fait gagner 5 sous" (Ils disent "5 cents", c'est clair!) Votre religion non plus ne nous fait rien gagner; on n'est pas catholique pour s'enrichir, mais pour l'autre vie. De même, on n'est pas français pour la vie du ventre, mais pour l'incomparable vie de la tête et du cœur que nous fournissent les 15 siècles de civilisation française et une littérature incomparable.

Un noble faisant un jour cette question à un homme d'études: "Que vous a rapporté toute votre science?" le sage répondit: "Elle m'a au moins rapporté une chose, c'est d'avoir toujours en moi une bonne société."

Voilà aussi comment il faut cultiver l'utilité du français.

Carignan-Salières.

(L'Union.)

RÉCIT INÉDIT La Plus Noble Tâche

On était vers le milieu de mai. Les jours s'allongeaient de plus en plus. La nature parée de son manteau de verdure se reposait des efforts du printemps. Tout était paisible ce soir là au Séminaire. Les élèves prenaient leur récréation: les longs corridors se reposaient dans le frais silence du soir des mille piétements de la journée. Pas de bruit non plus dans les parloirs d'un bleu pâle: seule la marche assourdie d'un prêtre professeur qui sortait pour se délasser sous le dôme frais et vert des érables et des ormes qui séparent le Séminaire du reste de la Ville.

Une sonnette grêle retentit soudain: puis des pas se traînaient dans le corridor.

—Jean Gervais, en Rhétorique?

—Oui, mon ami.

—Patiencez une minute; il va venir.

Et le portier repartit d'une démarche pesante pour faire la commission.

En attendant l'élève, l'homme se mit à examiner les listes du mois précédent qui pendaient, encadrées, de chaque côté du corridor d'entrée. Posant son doigt sur le cadre affecté à la Rhétorique, il s'approcha tout près avec un sourire satisfait: malgré la demi-obscurité il avait déchiffré le nom qu'il cherchait dans les dix premiers.

"Dommage, grommela-t-il, qu'il laisse ça!"

En homme habitué aux aîtres, il entra ensuite dans un des parloirs et s'assit tout près de la fenêtre large ouverte qui laissait entrer la fraîcheur enlaidie des gazons.

"Bonjour papa!" s'exclama tout-à-coup une voix jeune.

"Bonjour, mon garçon, répondit tranquillement le vieux en se levant et en tendant sa large main au jeune homme."

Tancredi Gervais n'était pas un homme de tempérament expansif. Raide, tranquille, il regardait son fils avec plaisir, mais sans un geste, paisible et renfermé.

"Tout le monde est bien chez nous?" demanda le collègue habitué aux manières paternelles.

"Mais oui, tout le monde! répondit laconiquement le père Tancredi. Y'a bien la mère qu'est tourmentée par la maladie de Lucille tu sais, celle qu'est chez les Sœurs de la Providence. Elle a une grippe qui ne veut pas passer."

"Et Jeanne?"

"Jeanne travaille et prépare son trousseau: la mère doit l'avoir écrit qu'elle est promise à Philippe, l'unique garçon de Tréfle Mongrain: tu sais, le quatrième voisin de chez-nous en gagnant l'église."

"Ah, oui! Je me le rappelle. Il ne manquait jamais de m'écrire chaque fois que je me rendais au village: c'est un bon garçon et qui aime la terre surtout. Mais vous ne m'avez pas parlé de François?"

Maman m'écrivait dernièrement qu'il passait son temps à jongler? Est-il décidé à se marier?"

Le vieux hésita puis brusquement répondit: "François est parti pour les Etats..."

Puis sans faire attention à l'exclamation de son fils: "En voilà un qui n'a jamais aimé la terre et qui ne la connaît pas! Partir pour les Etats!... Comme si on le surchargeait chez-nous!"

La voix du père Tancredi disait cela en tremblant, avec une douloureuse indignation, et serrant les poings sur ses genoux, le vieux regardait son fils tout en continuant: "Je suis venu pour le chercher. Je suis seul depuis cinq jours: c'est long et c'est fatigant. Je ne suis plus capable de travailler comme dans mon jeune temps. Mais tu sais, je ne veux pas le forcer à venir. Laisse-moi parler..."

J'ai réfléchi depuis ce temps-là et j'ai pensé un peu à mon affaire."

"Si tu as l'idée de faire un prêtre, tu continueras ton cours sinon, il me semble qu'il est mieux pour toi de venir avec moi..."

"A part d'être prêtre, vois-tu, et à part de se donner au bon Dieu, il n'y a pas de meilleure tâche que la nôtre. C'est bien beau de porter les titres de médecin, d'avocat, de notaire et de tant d'autres professionnels, comme on dit, mais cela ne vaut pas notre métier."

"J'ai su par tes maîtres que tu avais la parole facile et que tu ferais un bon orateur: j'ai vu quelques sujets de tes discours sur le journal. Je me rappelle quelques titres: comme: "L'attachement à la terre", "Le bonheur du cultivateur"... Tout cela, c'est bien beau: maintenant, il s'agit de faire ce que tu as dit ou ce que tu as entendu dire."

"Aujourd'hui, vois-tu, on préche bien l'attachement au sol dans les discours de la St-Jean-Baptiste; on dit partout qu'il faut rester sur la terre: que c'est là le salut des Canadiens, de leurs traditions et de tant d'autres affaires, c'est beaucoup vrai! Mais qu'on préche moins et qu'on agisse. Je ne suis pas savant, tu le sais. C'est à peine si je sais lire. Ce que je comprends toutefois c'est le mal que le départ des Canadiens nous inflige. Comme ton frère, ils se laissent tromper par les belles annonces du pays voisin..."

Et le vieux parlait, parlait longuement, disait simplement la douleur que lui avait causé le départ de son fils aimé, et l'espérance qu'il avait caressée de ramener son cadet à la ferme pour en faire un vrai cultivateur, plus savant que lui et aussi persévérant.

Toutes ces choses, le père de Jean les disait simplement, lentement, comme s'il se les eût dites à lui-même.

Le fils, lui, écoutait religieusement dans une pose tranquille. Son œil cependant avait des lueurs tristes en regardant son père, gauchement assis sur sa chaise, et en laissant errer ses regards sur l'horizon ombré.

Le soleil était couché depuis quelques instants. La lueur rose des arbres s'était assombrie puis avait disparu pour faire place à un demi-jour plus frais. Là-bas, dans leurs jeux encadrés de verdure, quelques prêtres s'entendaient à continuer leur partie de croquet malgré la nuit envahissante. Une brise fraîche passait sur cette tranquillité et apportait à l'écolier les murmures indistincts de la prière du soir des élèves pensionnaires.

Parfois aussi il lui arrivait des odeurs de terre fraîchement remuée qu'exhalait les renchauts-sages soigneusement faits du long jardin du collège. Jean voyait même le bon vieux jardinier assis, adossé à un arbre, sur une vieille caisse où il venait se reposer tous les soirs, la journée finie...

Ainsi il lui faudrait quitter tout cela! Toutes ces choses, toutes ces évocations prenaient corps devant les yeux de l'écolier. Le paysage qui avait abrité ses illusions, le Séminaire où il avait tant de fois rêvé à sa vocation.

Dans un rapide coup d'œil, il revit le lit où tout nouveau, et inconnu de la plupart de ses camarades, il avait pleuré souvent la disparition des visages aimés et des lieux chers. Puis, c'est l'étude où il a besogné ferme pour faire honneur à ses parents et par une légitime ambition que le succès venait souvent couronner. Là, c'est la chapelle, dont les élégantes lignes romaines et les sculptures dorées de l'art corinthien ont attiré son admiration dans les premiers temps.

Tout cela revenait en foule à la mémoire de Jean et lui faisait redouter la douloureuse séparation.

Mes rêves... murmura-t-il tout bas: mes beaux rêves de devenir quelqu'un et de faire un peu de bien à mon pays. Ne le servais-je pas aussi bien en suivant ma vocation? Il est vrai que je n'ai pas les idées de me faire prêtre mais est-ce qu'il n'est pas permis aux autres états de faire et de répandre le bien. Est-ce que toute l'ins-truction que j'ai reçue ici va devenir ainsi inutile? Et l'écolier regardait son père comme pour lui dire: "Mais assurez-moi que tout cela n'est pas! Dites-moi que je vais continuer mes études dans la paix tranquille d'après-avant..."

Enfin, ne puis-je pas attendre d'avoir passé mon baccalauréat pour aller vous rejoindre?"

Jean avait dit ces derniers mots à voix haute sans s'en apercevoir. Aussi tressaillit-il en écoutant la réponse inattendue de son père...

"Ah, oui! l'examen dont tu nous parlais souvent. Mais à quoi te servait d'attendre puisque tu dois venir me rejoindre après. Enfin, je vais te dire la vérité: je ne suis pas assez riche pour te garder ici pendant que je suis obligé de m'engager un aide et si tu ne viens pas, je ne suis pas capable de faire tout l'ouvrage seul..."

Et dans les yeux du vieux paraissaient des lueurs de regrets: regrets d'impuissance de ne plus pouvoir remplir ses occupations. Dans cette force affaiblie par la vieillesse, Jean revoyait son père droit et ferme comme il le se il le rappelait il y a douze à treize ans.

Son œil attentif cherchait sur le visage de son vieux père dans l'obs-cure.

(Suite à la page 8)

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

STE-FLORE

Funérailles

Le Bon Dieu vient de cueillir un des plus belles fleurs du Convent pour parer son Ciel: un enfant qui faisait le bonheur de sa famille, a quitté l'exil de cette terre d'épreuves pour rejoindre ceux qui l'ont devancé dans la Patrie.

Le petit Louis-Philippe, enfant de M. Ephrem Foucher, était malade depuis quinze jours, en proie à de continuelles douleurs d'une méningite lente, supportées avec une patience bien au-dessus de son âge. Vers neuf heures du matin, dimanche dernier, la mort moissonna cette jeune âme qui donnait de si belles espérances. Assisté de son oncle, M. le curé J.-C. Leblanc, c'est en élevant la petite croix qu'il levait en main pendant sa maladie qu'il exhalait le dernier soupir.

Le petit défunt, âgé de neuf ans, faisait partie de l'école du village; aussi les élèves ont-ils tenu à lui donner un dernier témoignage de leur affection en allant par groupes nombreux réciter le chapelet auprès

de la dépouille de leur cher petit camarade.

Le service eut lieu mardi, le 18, à 8½ hres dans l'église paroissiale. M. le Curé, oncle du jeune défunt, officiait, assisté de M. l'abbé Eph. Lamy de St-Jacques des Piles comme diacre, et de M. l'abbé Chamberland de Ste-Marguerite de Corbeil comme sous-diacre. La levée du corps fut faite par M. le vicaire Henri Rivard. La messe de requiem fut chantée avec succès par les élèves du Convent.

La dépouille était portée par MM. Henri-Paul et Robert Foucher, frères du défunt, Joseph Désaulniers et Gaston Auger.

Une couronne de fleurs naturelles offerte par les Religieuses du Convent de Ste-Flore fut portée par Robert Auger compagnon du jeune disparu.

Il fut accompagné jusqu'à sa dernière demeure par bon nombre de parents et d'amis et des élèves qui désiraient contempler encore une fois, le sourire si candide et si naturel de cet enfant.

Nos plus sincères sympathies à la famille en deuil. Espérons que les nombreuses prières faites pour

l'âme de ce jeune enfant, en ont fait déjà un intercesseur et un protecteur de plus au Ciel pour tous ceux qu'il a quittés.

Il laisse pour le pleurer son père, sa mère, 3 frères: Henri-Paul, Robert et Jules, une sœur: Marcelle.

On remarquait dans le nombreux cortège, outre ses frères et sœur, Mmes Lucien et Eugène LeBlanc, Mlle Yvonne LeBlanc, de Batiscan, M. et Mme Roch Bournival et leur deux filles Mmes Anne-Marie et Françoise des Trois-Rivières, M. et Mme Joseph Foucher, grand-père de l'enfant, M. Armand Foucher et sa fillelette Pauline, Mme Adolphe Lapin, Mlle Joséphine Gagnier, Mme Albert Vincent M. et Mme Léon Beaupré, M. et Mme Désiré Villeneuve, Mlle Flore Villeneuve, Mmes Emma Bélanger, Marie-Rose LeBlanc, Antoinette Pellerin, Germaine Désaulniers, Dorila et Marie-Ange Lescadres, Mme Rodolphe Deschênes, Mme Xavier Vincent, Mme Eugène Laperrière, Mme Willie Caron et un grand nombre d'amis de la famille dont les noms manquent.

Bouquets spirituels et message de sympathies:—Les élèves du Convent de Ste-Flore, Marguerite Boisvert, Mlle Eva Morcan, Trois-Rivières, 2 messes, Henri-Jean Nohet, la famille J.-H. Nohet, M. J.-P. Benoit, M. Liguori Gélinas, la classe de Rhétorique du Séminaire des Trois-Rivières, la famille W.-C. Cyr du Cap de la Madeleine, Mlle Marie Désaulniers, M. et Mme Henri Lahaie, de Batiscan, Mlle G.-C. Aubry, des Trois-Rivières, 2 messes, la famille François Ledue, Ste-Flore, 2 messes, M. et Mme Willie Abram des Trois-Rivières, Mlle Eschena Demoucourt, M. Origène Gélinas, Mme Vve Adolphe Lapin, M. et Mme J.-H. Desaulniers.

La famille Foucher remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par l'offrande de bouquets spirituels, messes, tributs floraux, ou assistance aux funérailles.

Mois de Marie

Les exercices du mois de Marie se continuent chaque soir à 7 hres dans l'église paroissiale. Une foule nombreuse se fait un devoir d'y assister. Aussi la bonne Vierge doit-elle sourire à ses pieux enfants et se plaire à répandre sur eux ses grâces et bénédictions.

Température

La température froide et pluvieuse que nous avons presque continuellement, retarde de beaucoup les semailles qui ne sont commencées à peu près nulle part.

Certains journaux nous disaient dernièrement que les radios, ces grands accapareurs de l'électricité de l'air qui réchauffe la terre, sent la cause des étés froids que nous avons depuis quelques années... Nous sommes tentés de les croire et pour peu que cela soit prouvé, nous crierons volontiers: A bas les radios!...

Pacifique Canadien

Organisation de voyages par terre et par mer—billets de transport, réserve de wagons-lits, wagons-salons, hôtels, etc., Bureaux des billets, 122, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

HOTEL PLACE VIGER

Gare Viger, Montréal

A proximité du Commerce et des Affaires, des Cours de Justice et des Marchés. Cuisine et service impeccables, personnel bilingue. Prix à portée de tous.

ON Y MANGE BON

c'est au

Café du Platon

Que se rencontrent les gens qui veulent manger bon.

Dîner à 35c.

Dimanche soir musique par les meilleurs artistes des théâtres Imperial et Gaîté.

Café du Platon

A. Miron, Prop.

21, rue du Platon.

Le meilleur service en ville.

MASKINONGE

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Olive Landry, épouse de feu M. Alexis Saucier, décédée le 16 mai, à l'âge de 91 ans. Ses funérailles ont eu lieu mardi. Mme Saucier était membre de la fraternité du Tiers-Ordre et a toujours donné l'exemple d'une piété remarquable.

Elle laisse un fils M. Joseph Saucier de cette paroisse, deux filles: Mesdames A. Pellerin (Elise) des Etats-Unis, et E. Lefebvre (Florine) de Québec.

Nos sympathies à la famille.

Autre décès

Joseph Noël, âgé de 4 mois, enfant de Henri Adam et Lucinda Paillé.

Baptêmes

Joseph-Jean-Marie Rolland, enfant de Charles-Edouard Lapin et de Bertha Ross, Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lapin, oncle et tante de l'enfant.

Rosaline, enfant de Alfred Plante et de Irène Picotte, Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Picotte, grand-père de l'enfant.

Joseph-Albert-Jean-Guy-Yvon, enfant de Omer Fleury et de Olida Pichette, Parrain et marraine, M. et Mme Albert Pichette, de Montréal.

Joseph-Jules-Lionel, enfant de Emmanuel Déziel et de Maria Marchand, Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Baril de Ste-Ursule.

Joseph-Albert-Gaston, enfant de Albert Gaboury et de Eliane Laperrière, Parrain et marraine, M. et Mme Octavien Laperrière de St-Viateur, grand-père de l'enfant.

Rosie-Céline, enfant de Joseph Lacharité et de Rosia Ross, Parrain et marraine, M. et Mme Henry Adam.

Marie-Anne-Gratia, enfant de Régis Ross et Marie-Louise Morin, Parrain et marraine, M. et Mme Onésime Ross.

De retour

M. Ephrem Déziel est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

De passage

M. Paul Magnan, Mlle Aurélie Magnan, inst. de Montréal, chez leur mère, Mme Vve Ernest Magnan.

M. et Mme Ivanoh Picard, de Montréal, chez M. Arthur Perreault.

M. Léo Lafrenière, de Louiseville, chez M. J.-O. Déziel.

SAINT-MAURICE

Fête de Dollard

Lundi vers deux heures, il y eut belle manifestation en l'honneur de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons du Long Sault, par les élèves de l'école du village, sous la sage direction des Révérendes Sœurs St-Nestor, Marthe de Béthanie et St-Léonien, des SS. de l'Assomption de la S. V. Toute cette gent écolière, en procession, drapeau en main, allait se grouper sur le terrain de l'église. Puis chanteront comme des braves, la chanson de Dollard. Il y eut discours par M. Maurice Duguay (enfant de 10 ans). Chant final: Chantons le peuple Canadien.

Les Révérendes Sœurs Grises de La Tuque étaient de passage au Convent de St-Maurice, au commencement de la semaine, Sœur Sainte-Joséphine et Sœur de l'Enfant Jésus, côte dernière est sœur de Sœur Marthe de Béthanie.

ST-SEVERIN-de-PROULXVILLE

Décès

Vendredi le 14 décédait à l'âge de 18 ans (dix-huit) M. Gabriel Trudel, fils aîné de M. Jos. Trudel, marchand de cette paroisse. Ses funérailles eurent lieu le 17 mai. Il laisse pour le pleurer son père, sa mère, un frère, François, et deux sœurs, Mmes Marie-Anne et Elianne.

—Le 18 mai, M. Pierre Boucher est décédé subitement à l'âge de 70 ans, ses funérailles eurent lieu le 21, au milieu de ses parents et amis.

A ces familles en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

Notes

Mlle Hermine Germain de la Pêrade de passage à St-Séverin, mardi dernier.

—Mme Philias Déry et sa fille Annette, de St-Adelphe, en promenade ici la semaine dernière.

ST-MARC de SHAWINIGAN

Mariage Trottier-Vandal

Mercredi le 19 mai, M. Maurice Trottier de Saint-Marc conduisait à l'autel Mlle Blanche Vandal, fille de M. et de Mme Arthur Vandal de la rue Champlain. M. Arthur Vandal servait de témoin à sa fille et le mariage était accompagné de son beau-père M. Johnny Hébert. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Emile Bontet, vicaire et cousin de la mariée.

Mlle Monique Allard, organiste, accompagnait à l'orgue. Pendant la messe un joli programme de chant fut exécuté. Un Ave Maria fut chanté par Mlle Angéline Massicotte. Après la cérémonie religieuse, il y eut grande réception chez les parents de la nouvelle mariée: parmi les principaux invités on remarquait: M. l'abbé Emile Bontet, M. et Mme Arthur Vandal, M. et Mme Johnny Hébert, M. et Mme Arsène Desjardins, M. et Mme France Vandal, M. Venant Vandal et Mlle O. Lapière, M. Gérard Vandal et Mlle Pronovost, M. et Mme Albert Chevalier, M. et Mme Wilbrod Lussier, M. St-Cyr et Mlle Simonne Sauvageau, M. Robert Vandal, Mlle Noëlla Vandal, M. et Mme Philippe Ferron, M. et Mme Albert Trottier, M. et Mme Alfred Trottier, M. et Mme Anthoine Trottier, M. Hervé Hébert, et Mlle Sauvageau, M. Patrice St-Cyr et Mlle Marceau, M. et Mme Omer Baril, M. et Mme Justine St-Cyr, M. Joseph Hébert, Mlle Alice St-Cyr.

Pour le mariage, la mariée portait un superbe costume bleu marin, un chapeau rose et une belle ceinture jaune citrou ornée de jolies fleurs. La veille se fit chez M. Vandal, un s'amusa fort longtemps et on se quitta en offrant les meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

ST-JOSEPH DE LA MEKINAC

Le 20 mai dernier ont eu lieu dans cette mission, les funérailles de Paul-Emile Lemay, décédé à l'âge de 19 ans, enfant de Alphonse Lemay et de Augustine Vézina.

Le défunt fut porté en terre par Chs-Borromée Doucet, Zéphirin Doucet, Xavier Benoit, Rosaire Naud et Joseph Vézina. M. J. Baril prie-d'assister au service. M. E. Tremblay, curé de St-Roch s'occupa du chant.

Présents aux funérailles, son père et sa mère; ses frères et sœurs, Rosario, Joseph Arthur, Jean-Baptiste, Philippe, Gabrielle et Aurèle. Remarqué dans l'assistance: M. et Mme Théod. Doucet, M. et Mme O. Naud, M. et Mme D. Naud, M. et Mme D. Doucet, M. et Mme J. Richard, Mme U. Beaulieu, M. et Mme J. Vézina, M. et Mme H. Vézina, M. et Mme Johnny Gagnon, M. et Mme J. Doucet, M. et Mme Dolphis Gagnon, Mme Jos. R. Richard, Mme T. St-Arnauld, M. et Mme H. Boisvert.

A la famille éplorée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

O Jésus, O Marie, O Joseph, nous vous aimons, nous rétractons d'avance tout ce qui, dans le cours de cette année et le reste de notre vie, pourrait vous déplaire en nous. Seigneur, soyez plus aimé, mieux servi, moins offensé et l'année que vous ne l'avez été jusqu'ici. Que votre règne arrive, régnez en nous par la foi, l'espérance et la charité.

Abbé Corneaux.

Pacifique Canadien

Si vous êtes indécis où aller pour votre prochain voyage, venez nous voir. Renseignements gracieusement fournis et itinéraires préparés avec soin. Bureaux des billets, 122, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

L'œil de Dieu vous regarde. De l'attention! Ne faites que le bien, et faites-le si bien que Dieu lui-même puisse dire en vous voyant: "C'est bien". Isaïe, III, 10.

CORPORATION

DE LA CITE

Des Trois-Rivières.

AVIS PUBLIC

Trois-Rivières, le 17 mai 1926

La Corporation de la Cité des Trois-Rivières demande des soumissions pour peindre le Vapeur "Le Progrès" suivant les devis préparés par l'ingénieur de la Cité et dont on pourra prendre connaissance au bureau du sondage.

Toutes les soumissions devront être faites sur des blancs préparés à cet effet et fournis par le Département de l'Ingénieur de la Cité.

Les soumissions devront être mises sous enveloppes et marquées: "Soumission pour le peinture du Vapeur "Le Progrès", et devront être déposées au bureau de M. Arthur Bélyeau, Greffier de la Cité, avant trois heures (heure solaire) le 31 mai 1926.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

C.-E. Gélinas,

Ingénieur de la Cité.

LE BIEN PUBLIC est édité par le Cie Le Bien Public Ltée, dont M. l'abbé D. Gélinas est le gérant, et imprimé par l'Imprimerie St-Joseph, au No 3, rue Hart, Les Trois-Rivières.

Annonces - Classifiées

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

A VENDRE. — Deux maisons. Une, rue Bonaventure et l'autre, rue Cartier. Pour informations s'adresser à 102a Bonaventure, j.n.o. mardi et jeudi

TRANSPORT. — Avez-vous des Valises, Coffres, Meubles ou effets semblables, à faire transporter, téléphonez au No 152, Geo. Dufresne Eng. rue Champlour, en face de la Gare. j.n.o. M et J

A VENDRE. — Un malaxeur à ciment, un camion automobile, capacité 3 tonnes. Le tout en parfait ordre. Conditions faciles. S'adresser à Henri Nohet Ltée, marchand de Fer, 38, rue des Forges, Téléphone: 401-402. 18-20-25-27

CAMION A VENDRE. — Camion automobile d'une capacité de 3½ de tonne, en parfaite condition de roulement. Conditions très faciles. S'adresser au No 12, rue Alexandre ou 26, rue Laviolette. Téléphone: 189 ou 286. 25-27-1

RETRAITE FERMEE. — Au Convent de Marie-Réparatrice retraite fermée pour jeunes filles, du 11 au 15 juin. Prière de s'inscrire à l'avance. 27-1-3



L'immense capacité des dépôts permet en tout temps d'avoir en main des quantités considérables de ciment "Canada" bien mûri

Les personnes expérimentées reconnaissent la valeur du ciment bien mûri, par conséquent ils exigent le ciment "Canada."

Ils savent que les manufacturiers ont des facilités de fabrication et d'emmagasinage, en grande quantité, ce qui leur assure non seulement une qualité supérieure mais aussi une livraison prompte.

Ces quantités immenses de ciment bien mûri sont emmagasinées dans la Province de Québec, ceci assure une livraison prompte aux vendeurs de ciment Canada. Tout cela vous assure un service parfait.

Profitez-en et évitez les délais, de plus vous avez l'assurance de recevoir un ciment de qualité uniforme.

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

Nous avons un bureau de renseignements pour tout ce qui concerne le béton. Ce bureau est à votre disposition sans frais. Écrivez-moi et vous recevrez des informations techniques ou autres.

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company

Carré Phillips

Montréal

Bureaux des Ventes: Montréal Toronto Winnipeg Calgary

Banque Provinciale du Canada

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé.....\$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve.....\$ 4,500,000.00
Actif total (au 30 nov. 1925).....\$45,219,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE
Vice-Président et Directeur-Général
M. TANCREDE BIENVENU
Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

132 Succursales dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Deux Succursales aux Trois-Rivières: Angle Notre-Dame et Du Platon Angle Laviolette et St Maurice

HENRI BRUNEAU, J.-F. GUILMETTE, Gérant. Gérant.

TRAVAIL, ECONOMIE, SUCCES

POUR réussir en affaires, il n'y a pas de meilleur chemin que le vieux sentier bien connu de l'épargne.

La Banque de Montréal est prête à vous aider. Elle vous procure un endroit sûr pour vos épargnes et elle les fait fructifier à intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000

Dollard et ses Compagnons
dignement célébrés

Sermon du R. P. Tharsicius, O. F. M., Gardien du Couvent de la Résurrection de Montréal. — Conférence à l'Hôtel de Ville par le R. P. Paul-Eugène, Commissaire du Tiers-Ordre au Canada.

ALLOCUTION DE S. G. MGR COMTOIS

"Parce que ce sont les jeunes qui retournent au passé qu'on avait oublié ou qu'on leur avait caché," (abbé Lionel Groulx, Si Dollard revenait, p. 12.); l'A. C. J. C. a voulu, cette année encore, célébrer la fête de Dollard.

La messe solennelle, chantée à Notre-Dame des Sept-Allégres par le R. P. Curé, assisté des RR. PP. M. Théodore et André-M. comme diacre et sous-diacre, réunit diverses délégations de jeunes de la ville.

Dans un sermon plein de chaleur et de force le R. P. Tharsicius O. F. M., Gardien du Couvent de la Résurrection de Montréal, s'inspirant de ce texte du livre des machabées: "Souvenez-vous des œuvres que nos pères ont accomplies de leur temps, et vous recevrez une gloire et un nom éternel" indiqua la foi comme source du courage de Dollard et de ses seize compagnons, et la pratique de la religion comme moyen de les imiter.

Ce "glorieux fait d'arme qui empourpre notre histoire nationale d'un sang noble et d'énergie tonitruante" fut inspiré, dit-il, à ces héros par "leur foi inébranlable, phare lumineux qui projetait ses rayons sur leurs pensées et sur leurs actions." A l'exemple de Dollard, la jeunesse canadienne-française, doit être et paraître catholique dans sa vie privée et dans sa vie publique, s'affirmer catholique, sans orgueil, sans fanatisme, sans ostentation, mais avec modestie et simplicité; ne jamais avoir honte d'être catholique; ne pas rougir de ses convictions religieuses, comme si c'était la marque d'une infériorité intellectuelle ou morale, comme si c'était un signe d'esclavage honteux. On avait réservé pour le soir, à l'Hôtel-de-Ville, le côté patriotique de la solennité.

Dans quelques mots heureux et bien sentis, M. Rosario Livernois, président de l'A. C. J. C., présenta le R. P. Paul-Eugène, O. F. M., Commissaire du Tiers-Ordre au Canada, au nombreux auditoire qui remplissait la salle, malgré le concert donné tout près.

Le conférencier exposa d'abord le fait historique de la lutte de Dollard contre les Iroquois. Nous ramenant au Canada de 1660, le R. P. esquissa le tableau de la petite colonie française des bords du Saint-Laurent et mit en relief le caractère éminemment chevaleresque de ces dix-sept français n'hésitant pas, en pleine jeunesse, à tout sacrifier pour faire barrière à l'ennemi farouche et puissant et

ruiner son dessein d'annexer la France.

Dans une deuxième partie, le R. P. traita des grandes leçons de courage et de dévouement que nous prêchent cette épopée magistrale. Parlant de notre manque de piété nationale, de notre peu d'estime pratique pour la langue française, de notre espèce d'apathie à l'égard de nos droits, l'orateur fit entendre ces graves paroles: "Le peuple Canadien est menacé dans sa vie nationale. On lui discute ses privilèges et ses droits. Le Canadien-Français n'est pas ici sur une terre étrangère. Les bords du Saint-Laurent ne sont pas pour lui une patrie d'emprunt où il vient tenter fortune, un exil volontaire où il vient cacher ses misères et ses hontes. Le Canadien-Français est bica chez lui en Canada, la terre qu'il fonde, ses ancêtres l'ont arrosée de leurs sueurs et teinte de leur sang. Des droits et ses privilèges lui sont acquis parce que depuis sa naissance jusqu'à ce jour, il n'a cessé d'occuper le sol découvert et conquis par ses pères. Le Canadien-français est donc dans sa patrie au Canada, et tous les autres peuples quels qu'ils soient, venus sur les bords du Saint-Laurent après la conquête anglaise, demeurent chez lui, et si ces peuples ont le droit de garder leur personnalité nationale avec leur langue, leurs us et coutumes, le Canadien-français serait-il le seul à en être privé, ne serait-ce pas là le comble du ridicule? Et cependant hors de notre Province, que de vexations les nôtres n'ont-ils pas à subir. Et même dans cette Province de Québec, qui nous appartient plus qu'aucune autre et où nous sommes plus chez nous qu'ailleurs, que d'ennuis nous avons à souffrir? La langue française nous a été donnée avec la religion catholique, et elle est un moyen de nous faire rester catholique. Gardons notre langue que nous avons apprise sur les genoux de notre mère. Apprenons d'abord notre langue, et n'allons pas dans un but d'utilitarisme mal compris faire passer une autre langue avant la nôtre."

La chorale Notre-Dame, par ses chansons tout à tour patriotiques et gracieuses remporte un vrai succès. La hécécuse: Dors mon ange, exécutée par la Chorale des Enfants sous la direction du Frère Palas fut particulièrement goûtée.

Monsieur Comtois dans une brève mais paternelle allocution dénonça enfin, l'Iroquois moderne; l'ennemi de tout ce qui est français et catholique; l'étranger qui prétend faire de nous "un peuple d'esclaves" en pensant nous imposer sa langue, mépriser nos convictions religieuses et arrêter notre progrès économique. Sa Grandeur voulut bien faire connaître l'intérêt qu'elle porte à l'œuvre de l'A. C. J. C., à qui elle souhaite de marcher sur les traces de Dollard et de ses seize compagnons.

Après de Mgr Comtois, on remarquait Mgr Paquin, les RR. PP.

CONCERT PAR LA PHILHARMONIE D. L. S.

A l'occasion du concert annuel des Anciens élèves de l'Académie D. L. S. la Philharmonie donnera un concert dimanche 30 mai dans l'après-midi à 2 heures 30 au Parc Champlain.

Programme

- 1—Marche Russe L. Ganne
Caractère solennel. Sévérité dans les accords
- 2—Spirit of the Age M. Hayes
Puissance unie à la majesté. A remarquer la Valse grandiose et l'allégresse entraînant.
- 3—Rocked in the Cradle of the Deep T. H. Rollinson
Solo de Cornet par Monsieur Rolland Boucher
Mélodie détachée, alternant avec de fiers unissons. Un Andante mineur interrompt un moment par son rythme berceur, l'allure vive de ce chant.
- 4—Goblin's Frolic F. O'Neil
Pièce caractéristique. Humeur tour à tour folâtre et enjouée.
- 5—The Stars and Stripes for Ever Marche Sousa
Allégresse débordante. Tutti final aux accents héroïques.
- 6—Martha F. von Flotow
Oeuvre pleine d'élégance. La variété des rythmes et des timbres offre beaucoup d'attrait.
- Solistes: R. Desbiens (Cor); R. Provancher (Cornet); Ph. Dufresne (Baryton); A. Corbeil (Clarinette)
- 7—Le Muletier de Madrid Boléro E. Mulloj
Ce boléro traduit la mobilité du tempérament espagnol par le début varié et l'alternance du majeur et du mineur.
- 8—Très Joli Valse E. Waldteufel
Bien nommée mélodie reposante.
- O Canada—Dieu sauve le Roi.

Directeur: M. Ivanhoe Trudel.

CONCOURS INTER-
COLLEGIAL

Le Collège des Trois-Rivières se distingue

Québec, 27. — Le concours inter-collegial, organisé chaque année par le comité permanent de l'enseignement secondaire, a eu lieu le 12 avril dernier. On vient d'en proclamer les cinq premiers dans chaque matière. Une dizaine de petits séminaires ou collèges y ont pris part.

Voici le résultat du concours, le nom de lieu indiquant celui du collège représenté. En philosophie, 2e année MM. Cyrias Ouellette, Québec; Roger Létourneau, Sainte-Anne de la Pocatière; Paul-Émile Bergeron, Chicoutimi; Camille Lafrenée, Rimouski; Lorenzo Hébert, Nicolet; en philosophie, 1ère année: MM. Guy Rousseau, Lévis; Louis-Napoléon Larochelle, Québec; François Gagnon, Sainte-Anne; Florian Joliveau, Saint-Victor; Thibault Belzile, Rimouski; en Rhétorique: MM. Alfred Julien, Trois-Rivières; Gérard Paré, Sainte-Anne; Paul-Eugène Simard, Québec; Charles-Émile Bélanger, Rimouski; Gérard Lépine, Lévis; en seconde MM. Emmanuel Bourque, Sainte-Anne; Willie Tremblay, Chicoutimi; Roméo Martin, Nicolet; Jean-Baptiste Gauvin, Rimouski; Benoît Trépanier, Trois-Rivières; en troisième MM. Roger Charbon, Iroquois; Lucien-S. de Carufel, Trois-Rivières; Lionel Audet, Québec.

Paul-Eugène, O. F. M., Tharsicius O. F. M., Ferdinand, O. F. M., le R. P. Robert O. M. L., d'autres membres du clergé et l'honorable Dr Normand.

LA MANIFESTATION
ARTHUR MEIGHEN

La manifestation Meighen, que les Conservateurs de Montréal et du district ont organisée pour le 4 juin, au Forum, promet d'être un grand succès. Un comité régional s'est constitué ici même, aux Trois-Rivières. On est prié de communiquer avec M. Louis Normand pour toutes informations détaillées.

Les Conservateurs veulent faire de cette démonstration une fête triomphale à leur chef. Ils veulent le montrer à la province de Québec sous son jour véritable et non pas tel que la légende, entretenue par la passion politique, l'a dépeint.

On nous dit que tous les comités auront une représentation fort nombreuse et que Montréal même se déplacera en foule. Les organisateurs ont loué la salle du Forum, qui est la plus vaste au pays, croyons-nous. Onze mille personnes assises y sont à l'aise, sans parler des milliers qui peuvent se grouper debout dans les immenses espaces.

Des comités divers ont été formés, qui groupent les personnalités les plus en vue de la politique conservatrice. Les chefs montréalais figureront autour de M. Meighen, qui sera accompagné de plusieurs de ses collègues d'Ottawa, notamment des honorables MM. Stevens, Bennett et Manion, ainsi que de MM. Chabot, Doucet et Morand, députés conservateurs de langue française. Les quatre députés de la province de Québec qui siègent avec M. Meighen seront également à l'estade.

Comme le temps qui reste est plutôt court, l'Organisation nous

prie d'inviter tous ceux qui aimeraient aller à l'assemblée de s'entendre au plus tôt avec M. Louis Normand. Un train spécial partira des Trois-Rivières, selon toute probabilité.

Conventum
des Anciens

ÉCOLE STE-URSULE ET ACADEMIE DE LA SALLE DES TROIS-RIVIERES

Tous les anciens élèves de l'école Ste-Ursule et de l'Académie De La Salle des Trois-Rivières sont invités à assister au Conventum qui aura lieu à l'Académie, rue St-Pierre, le dimanche 30 mai. Il y aura messe, sermon par le R. P. P. Arcand, Jésuite, ancien élève de Ste-Ursule; assemblée générale et banquet. Ce conventum marque le 50 anniversaire de la fondation de l'Association des Anciens. Bienvenue à tous les anciens sans autre invitation.

20-25-27

M. LE CHAN. J.-BTE
GRENIER DECEDE
MARDI SOIR

FUNERAILLES SAMEDI

M. le chanoine J.-Bte Grenier, curé à St-Tite de Champlain, est mort vers les 10 heures, mardi soir, d'une pneumonie contractée il y a quelques jours.

M. le chanoine Grenier était resté souffrant depuis un accident de voiture qu'il avait subi en se rendant aux malades il y a quelques années et son âge avancé, 75 ans tout près, avait diminué de beaucoup sa résistance proverbiale.

Avec M. le chanoine Grenier disparaît l'un des plus vieux prêtres du diocèse. Il naquit à Louisville, le 25 octobre 1851, du mariage de Joseph Grenier et de Angélique Vauvresse. Il fit ses études au collège de Nicolet et fut ordonné prêtre aux Trois-Rivières, le 24 septem-

bre 1876, par Sa Grandeur Mgr Fabre, de Montréal.

D'abord vicaire à Mont-Carmel, de 1876 à 1880, il fut cette dernière année nommé curé de Ste-Thérèse. En 1889, il devenait curé de St-Tite. Dès 1891, il y fondait un couvent que dirigeaient les Sœurs de la Providence. En 1897, un collège y était fondé par les Frères de St-Gabriel à la demande de M. le chanoine Grenier.

Il fut nommé chanoine honoraire par Sa Grandeur Mgr Cloutier. Les funérailles auront lieu à St-Tite samedi à 9.30 hres.

R. I. P.

Pacifique Canadien

Si vous êtes indécis, où aller pour votre prochain voyage, venez nous voir. Tous les renseignements possibles vous seront donnés avec plaisir, et nous préparerons divers itinéraires si désiré.

Bureaux des billets, 122 rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

UNE DEMONSTRATION DU CHI-NAMEL

Pour Décoration de maison, le 27-28-29
Mai 1926

Vous êtes cordialement invités à venir voir la grande démonstration Chi-Namel, faite spécialement par un expert, qui sera ici le 27, 28 et 29 de mai.

UN EXPERT

Venez consulter cet expert en charge de la démonstration, pour apprendre les moyens les plus économiques et les plus faciles pour embellir vos planchers, portes, meubles, etc., avec

L'EMAIL ET VERNIS CHI-NAMEL

On vous enseignera comment faire l'imitation vous-même, ce qui est le moins coûteux.

DETACHEZ CE COUPON

Coupon Gratuit valant 35c.

Ce coupon vous donne droit à une canistre de 35c de CHI-NAMEL, gratuitement, il ne vous en coûtera que 25c pour un pinceau afin de faire un essai loyal de CHI-NAMEL.

Où si vous préférez, nous vous allouons au lieu de cela, 35c sur un achat d'une pinte ou plus de CHI-NAMEL.

Nom

Adresse

P. A. GOUIN

MARCHAND DE FER

39, DU PLATON, Tél. 48 TROIS-RIVIERES.



Centenaire des Oblats de Marie Immaculée

AU SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DU-CAP

DIMANCHE, LE 30 MAI

(Heure Solaire)

I—Basses messes au Sanctuaire à 5, 6, 7, 8, 9 heures.

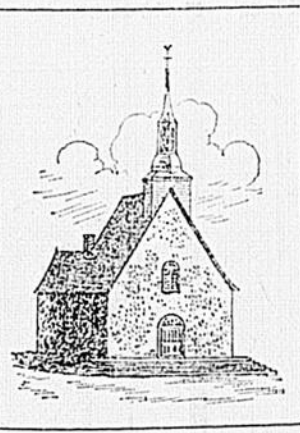
II—Messe en plein air à 10 1/2 hres, célébrée par Mgr Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières. Sermon par le R. P. Ferdinand, o. f. m.

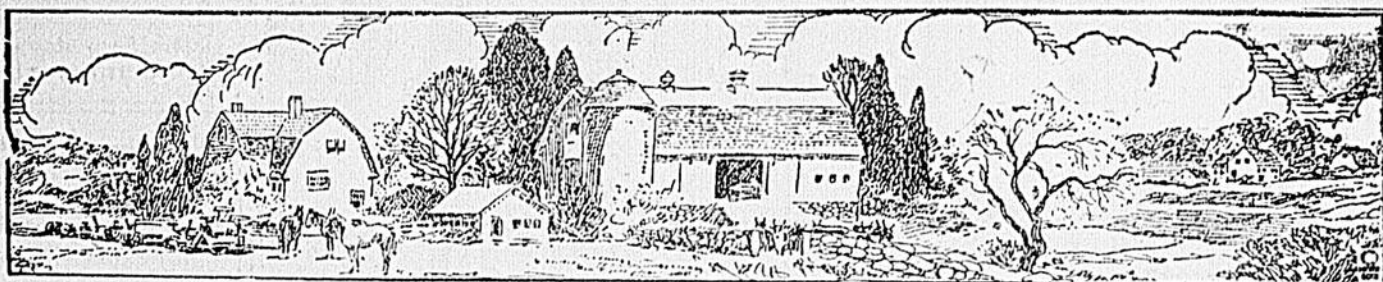
III—Procession du Rosaire à 1 1/2 hre. Sermon par le R. P. Lortie, o. m. i., Bénédiction du S.-Sacrement.

IV—Le soir à 8 1/2 hres (heure avancée) manifestation à l'Hôtel-de-ville des Trois-Rivières. Conférence par le R. P. Adélard Dugré, S. J.; allocutions par l'honorable Dr Normand, le R. P. Dozois, o. m. i., et Mgr l'Auxiliaire. Chant par la Chorale de la Cathédrale. Entrée gratuite sur présentation d'une carte spéciale.

Trois pèlerinages sont annoncés pour cette fête: L'un de Sorel, l'autre de Grand'Mère et le troisième des Trois-Rivières pour les fidèles de langue anglaise.

IL Y AURA FOULE.





POUR NOS AMIS LES CULTIVATEURS

LES PRIX
DU MARCHÉ

Beurre de beurrerie la lb	\$0.33 1/2	No 2	\$0.13	Laine la lb	\$0.32	Sèche	\$30.00
Pasteurisé No 1	\$0.32 1/2	No 3	\$0.12	Lavée No 1	\$0.32	Blé d'Inde le char, le mt	\$0.32
No 1 (d'hiver)	\$0.32 1/2	Bouvillons vivants les 100 lbs	\$0.12	Lavée No 2	\$0.30	No 2 jaune (fonds amé.)	\$0.83
No 2	\$0.31 1/2	No 1	\$7.25 à \$7.40	Non lavée No 1	\$0.21	No 3 jaune	\$0.81
Beurre de ferme la lb	\$0.28	No 2	\$7.25 à \$7.40	Non lavée No 2	\$0.19	Avoine le char, le mt	\$0.61
No 1	\$0.28	No 3	\$7.50 à \$8.25	Foin de mil au char, la tonne	\$10.00	No 2 C.W.	\$0.58
No 2	\$0.27	Taureaux vivants les 100 lbs	\$8.50 à \$8.75	Extra No 2 (point d'exp.)	\$10.00	No 3 C.W.	\$0.56
No 3	\$0.26	No 1	\$8.50 à \$8.75	No 2	\$ 9.00	No 1 d'alimentation	\$0.54
Fromage coloré la lb	\$0.17 5-8	No 2	\$8.75 à \$8.25	No 3	\$ 8.00	Cassonade No 1	\$5.85
No 1	\$0.16 5-8	Vaches vivantes les 100 lbs	\$8.50 à \$8.25	Foin de trèfle la tonne	\$8.00	Cassonade No 2	\$5.85
No 2	\$0.16 5-8	No 1	\$8.50 à \$8.25	No 1 (trèfle mêlé)	\$8.00	Méclasse le gal.	\$0.57
Oeufs la douz.	\$0.32	No 2	\$8.50 à \$8.25	Paille la tonne	\$8.00	No 1 (Baril de 25 gallons)	\$0.57
Frais Extras	\$0.32	No 3	\$8.50 à \$8.25	Bonne	\$5.30 à \$6.00	No 1 (Baril de 90 gallons)	\$0.52
Frais Premiers	\$0.29	Taureaux vivants les 100 lbs	\$8.50 à \$8.25	Patates au char, 90 lbs	\$2.75	No 2	\$0.51
Frais Seconds	\$0.25	No 1	\$8.50 à \$8.25	Blanches	\$2.75	Sei le sac	\$1.66
Poules vivantes la lb	\$0.28	No 2	\$8.50 à \$8.25	Rouges	\$2.75	Sel fin (sacs de 200 lbs)	\$1.66
Choix, 5 lbs et plus	\$0.28	Veaux de lait vivants les 100 lbs	\$8.50 à \$8.25	Fèves le mt	\$2.25	Gros (sacs de 140 lbs)	\$1.40
Bonne 4 1/2 lbs et plus	\$0.26	No 1	\$8.50 à \$8.25	No 1	\$2.25	Lard salé le baril de 200 lbs	\$39.00
Moy. 4 lbs et plus	\$0.24	No 2	\$8.50 à \$8.25	No 2	\$2.25	Gras d'épaulé	\$36.00
Pass. 3 lbs et plus	\$0.22	Choix	\$8.50 à \$8.25	No 2	\$2.25	Saindoux la lb	\$0.18
Pigeons vivants le couple	\$0.30	Choix	\$8.50 à \$8.25	Farine à pain, le char, le baril, en sacs	\$9.00	Tinette de 60 lbs	\$0.18 1/2
Jenne	\$0.30	Moutons vivants les 100 lbs	\$8.50 à \$8.25	Première patente	\$8.50	Seaux de 20 lbs	\$0.19
Vieux	\$0.20	No 1	\$8.50 à \$8.25	Deuxième patente	\$8.50	Poissons fumés la lb	\$0.13
Lapins la lb	\$0.11	No 2	\$8.50 à \$8.25	Fort à boulanger	\$8.30	Haddock fumé, petites 30 lbs	\$0.13
No 1 (4 lbs et plus)	\$0.11	Moutons abattus la lb	\$8.50 à \$8.25	Farine à engrais le char, le baril, en sacs	\$5.19	Haddock fumé, petit 10 lbs	\$0.10
Miel blanc la lb	\$0.09	Agneaux vivants	\$8.50 à \$8.25	Sous-produits du blé, le char, la tonne	\$4.10	Haddock, nouveaux, filets	\$0.18
No 1	\$0.09	Printemps (chaque)	\$8.50 à \$8.25	Son	\$31.25	Niobé	\$0.18
Miel ambré la lb	\$0.07	Porcs vivants les 100 lbs	\$8.50 à \$8.25	Grain rouge	\$33.25	Kippers, 15 livres par boîtes, boîte	\$2.25
No 1	\$0.07	Porcs abattus les 100 lbs	\$8.50 à \$8.25	Grain blanc (Laurentia)	\$36.25	Hareng fumé désossé, 10, bte.	\$1.75
Miel brun la lb	\$0.07	No 1 (120 à 160 lbs)	\$8.50 à \$8.25	Criblures de blé moulues	\$30.50	Poissons salés le baril de 200 lb	\$12.00
No 1	\$0.07	No 2 (150 à 200 lbs)	\$8.50 à \$8.25	Middlings	\$40.25	Harengs	\$25.00
No 2	\$0.06	Peaux vertes la lb	\$8.50 à \$8.25	Moulées la tonne, au char	\$38.25	Saumon	\$25.00
Sirop d'érable le gal.	\$1.40	Peaux de bœufs (moins de 48 lbs)	\$0.09 1/2	"Union"	\$36.25	Traite	\$15.00
No 2	\$1.40	Peaux de bœufs plus de 48 lbs)	\$0.07 1/2	Grain moulu le sac de 98 lbs	\$2.05	Turbot	\$14.00
No 3	\$1.30	Peaux de taureaux	\$0.06	Blé d'Inde moulu	\$2.05	Morue verte, moy. No 1	\$13.00
Sucre d'érable la lb	\$0.14	Peaux de veaux de lait	\$0.15	Blé d'Inde cassé	\$2.05	Huitres	\$18.00
No 1	\$0.14	Peaux de veaux (chac.) 90 à 100	\$0.15	Tourteaux de lin, la tonne, au char	\$48.25	Huitres en écailles Bouctouche, brl	\$18.00
		Peaux d'agneaux (la peau) 15 à 20	\$0.25	Première qualité	\$48.25		
		Peaux de chevaux (la peau)	\$3.25	Drèche de brasserie la tonne	\$18.00		

Tabac par balle de 50 lbs la lb
Grand Rouge..... \$0.32
Grand Havane..... \$0.30
par balle de 50 lbs, la lb
Petit-canadien..... \$0.30
Rouge Quesnel..... \$0.45
Pétrole le gal.
Imperial Royalite:
(barils de bois de 42 galls) ... 0.23
Imperial Royalite:
(barils d'acier 47 galls) ... \$0.23
Gazoline le gal.
Imperial premier:
(barils de 47 galls) ... \$0.25 1/2
Queens..... \$0.28 1/2
Huile le gal.
Albro à machine:
(le baril de 40 galls) ... \$0.52
Albro à automobile:
(le baril de 40 galls) ... \$1.10
Insecticides par 25 lbs, la lb
Arséniate de plomb en poudre \$0.25
Arséniate de chaux en poudre \$0.15
Vert de Paris..... \$0.20
Fongicides par 25 lbs, la lb
Bouillie bordelaise en poudre 0.19 1/2
Bouillie souffrée en poudre..... \$0.12

PLANTES POUR
ENSILAGE

LA LUZERNE EST LA MEILLEURE PLANTE A FOIN
MAIS LA PLUS PAUVRE PLANTE A ENSILAGE

(Notes des fermes expérimentales.)

Les recherches conduites à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa en ces deux dernières années ont démontré qu'il est beaucoup plus avantageux de faire du foin avec la luzerne que d'en faire de l'ensilage. On a toujours eu beaucoup de difficulté à obtenir un bon ensilage de luzerne, tandis que le blé d'Inde, le trèfle d'odeur, les tournesols et le mélange d'avoine, de pois et de vesces, ont tous fait un ensilage de très bonne qualité. Comme la culture de la luzerne s'est beaucoup répandue dans notre pays, en ces derniers temps, il peut être utile de présenter ici les résultats de ces essais.

Sept silos d'essai ont été remplis de luzerne tous les ans; un seul a donné de l'ensilage qui pouvait être considéré comme très bon. La luzerne mise dans ce dernier silo avait été coupée dès l'apparition de toutes les fleurs, et fanée dans le champ, au soleil, pendant cinq heures environ, avant d'être ensilée. Dans un autre silo la luzerne avait été déposée le lendemain de la coupe, mais cet ensilage était trop fané, et des poches de moisissure s'étaient développées dans la masse. Les vaches refusaient absolument de manger cet ensilage lorsque les poches étaient très nombreuses, et il suffisait même d'un très petit nombre de ces poches de moisissure pour que le fourrage ne puisse être donné aux bestiaux. Dans chaque cas où la luzerne avait été ensilée immédiatement après la coupe, l'ensilage avait une odeur très désagréable et n'était pas appétissant. Il est clair par ce qui précède qu'il est nécessaire de réduire la quantité d'eau naturelle qui se trouve dans les plantes au moment de la coupe si l'on veut arriver à produire de l'ensilage que les vaches consomment avec avidité.

Dans un silo nous avons placé un mélange de paille hachée et de luzerne verte. L'emploi de paille hachée n'a pas beaucoup amélioré l'ensilage. Cependant la quantité de paille était petite et nous nous proposons d'en mettre une plus grande quantité dans d'autres essais.

Sans être concluants, les résultats montrent cependant jusqu'ici qu'il vaut beaucoup mieux de faire du foin de luzerne que de mettre la luzerne en silo. C'est la luzerne qui a donné la plus forte récolte de foin à la ferme expérimentale centrale à Ottawa pendant bien des années, et la qualité de ce foin est sans égale; aucune autre plante ne donne du foin aussi nourrissant.

W. C. Hopper.

Service de la Grande Culture,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

CARTES PROFESSIONNELLES

Notaire

Téléphone Bell 717

Victor Abran

Notaire

Argent à prêter, assurances, collection, etc.
34, Bonaventure,
Les Trois-Rivières
Bureau à La Pointe-du-Lac,
tous les samedi midi à lundi midi.

Notaire

Téléphone: Bureau 1158
Résidence 968-4

J. U. GREGOIRE

Notaire

Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.
26a, Des Forges,
Les Trois-Rivières.
Bureau à St-Maurice du Samedi midi au Lundi midi.
Propriétés à vendre.

Médecin

Dr ALEX. ACHPISSE

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris, Licencié du Conseil Médical du Canada et du Conseil médical de l'Empire Britannique.
Spécialité: Chirurgie générale, Maladies des Voies Urinaires, Maladies des Femmes.
Consultations: de 11 à 12 a.m., de 2 30 p.m. et de 7 à 8 30 p.m. les lundi, mardi, jeudi et vendredi.
22, rue Des Forges. Tél. 469
Les autres jours, 249, rue Sherbrooke Est, Montréal
Tél. Lancaster 3095

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, difficultés commerciales, Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 491, Trois-Rivières

Médecin

Tél. 678

Dr Maurice Caron

Spécialité: Chirurgie Générale, Maladies des Femmes, Maladies des Voies Urinaires, Traitements Electriques
Consultations: de 10 à 12 - de 2 30 et de 7 à 8 30 p.m.
6, rue Ste-Julie.

Chirurgien-Dentiste

Tél. Bureau: 658
Résidence: 337

Dr J. H. BELAND

Extraction des dents sans douleur, Traitement de la Pyorrhée par la Vapeur iodurée, Travaux dentaires exécutés avec soin et promptement.
Heures de Bureau: De 8 a.m. à 5 p.m. Le soir de 8 à 9

Bureaux: 26a, Des Forges

Médecin

Dr J. A. Rousseau

Directeur du Dispensaire Antivénérien.

Bureau privé de 10 a.m. à 4 p.m., 7 p.m. à 8 1/2 p.m. Maladies des voies urinaires, Maladies des femmes, de la peau
Tél. 119 28 rue Royale

Contracteur

TEL. 468W
459J

Anselme Dubé Ltée

Eglises, Presbytères, Ecoles, Résidences, Réparations, Bois de toutes sortes, Portes, Chassis, Etc

Rue Bellefeuille,

Les Trois-Rivières.

Plomberie et Chauffage

Tél. 297

Germain & Frère

Entrepreneurs-Plombiers
Système à Eau Chaude, à Air Chaud, à la vapeur.

Prix avantageux

No 87, rue St-Antoine,

Les Trois-Rivières.

Médecin

Tél. 1830

Dr J. D. F. Paquin

Médecine Générale

Spécialité: Accouchements, Traitements spéciaux pour les enfants.
Consultations régulières: De 2 à 4 et de 7 à 8 et sur rendez-vous.
81, rue Bonaventure,
Les Trois-Rivières.

Médecin

Tél. 1526

Docteur R. Dugré

Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph

SPECIALITES:
Chirurgie des organes génito-urinaires, du système respiratoire et du tube digestif.

CONSULTATIONS:
Au bureau: 2 à 4 et 7 à 8 heures p.m.
A domicile: sur rendez-vous.
56, Ave Lavolette.

Avocat

Bureau, Tél. 674
Le soir 1352-r-2

L-EMILE FORTIN

AVOCAT.

148a Notre-Dame, -
Trois-Rivières.

Bureau le soir

Au Cap-de-la - Madeleine.

Avocat

Joseph Barnard

Avocat

3 rue Hart. Tél. 640

Résidence: 108 rue Des Forges

Tél. 1299-J

Avocats

Tél. 930 Casier Postal 310

Edifice Power, Trois-Rivières

Jacques Bureau, C. R.

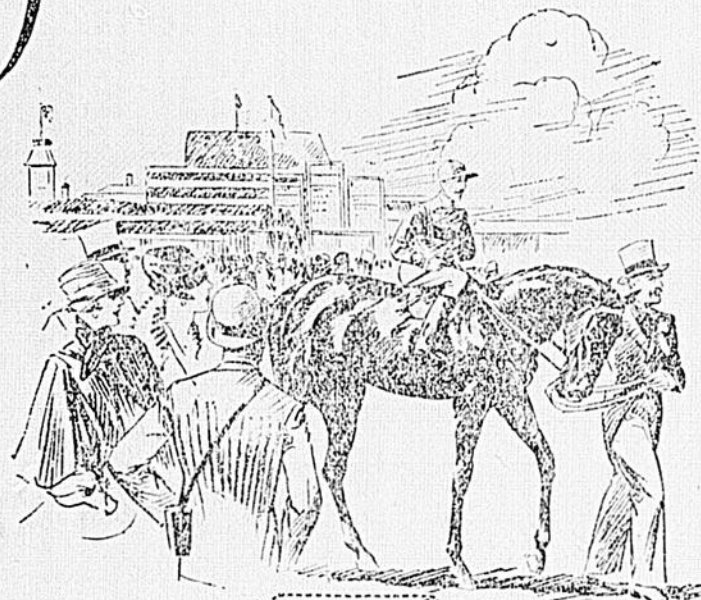
Philippe Biqué, C. R.

Georges Gouin, B. A.

Bureau, Biqué & Gouin

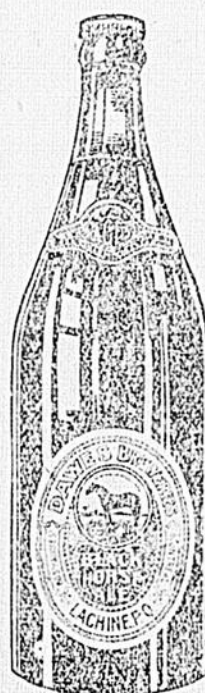
Avocats

4, Des Forges,
Les Trois-Rivières

Fameuse Course et Fameuse
BIÈRE

Oaks Stakes

Course pour pouliches de trois ans courue la première fois en 1779 (une année avant le Derby). C'est la deuxième des plus anciennes courses connues, celle du St. Léger Stakes (1776) étant la plus ancienne. Elle se court tous les ans sur le piste d'un mille et demi, à Epsom Downs, Angleterre. Durant les années de guerre, de 1915 à 1918, la course eut lieu à Newmarket, la piste à Epsom Downs étant alors utilisée par le ministère de la guerre comme champ d'entraînement.



Toujours favorite,

DAWES

BLACK HORSE

Bière naturelle

très bien vieillie

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille



Fumez
le Cigare
BOSTON

10¢

CONSERVEZ LES BANDES

ELLES VALENT 1 CENT CHACUNE

VITRINES (Show-Case de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE: -Tabacs, Pipes

Cigares, Bisuits, Sucreries

Chocolats, Jouets, Poupées et

Articles de fantaisie.

Documents
Anecdotes
Légendes
Récits

La Petite et la Grande Histoire

DANS HUIT ANS

UN PROJET

Dans huit ans notre Cité aura ses trois siècles d'âge! Trois cents ans d'existence parfois glorieuse et éclatante, d'autres fois plus obscure, plus effacée, mais toujours captivante et méritoire, quelle cité canadienne, sauf Québec, peut montrer au monde de pareils papiers de noblesse!

Nous signalons ce tricentenaire prochain—en histoire, 8 ans ça ne compte pas—non pour en préparer dès maintenant la célébration, mais pour rappeler tout simplement à ceux qui l'oublient que notre Cité trifluvienne tient un haut rang dans l'histoire d'Amérique. De bons serviteurs de la petite patrie se sont groupés récemment pour recueillir bribe par bribe les éléments variés, et épars, qui, une fois classés et mis en valeur, constitueront la trame sur laquelle pourra se reconstituer, nette et belle, l'histoire de notre région. Souhaitons qu'ils soient aidés et qu'ils réussissent à faire connaître, vénérer et revivre notre passé.

Un des membres de cette société s'occupe déjà de recueillir plus particulièrement les documents et indications intéressants l'histoire de notre Cité. Il compte avoir réuni, d'ici quelques années, assez de pièces, inédites ou déjà publiées, mais perdues dans des journaux ou revues, pour être en mesure de donner au public une histoire assez substantielle de notre Cité.

Mais pour constituer et compléter sa documentation, il fait dès maintenant un appel au public, à tous les gens qui ont en leur possession des pièces ou des renseignements susceptibles de l'aider dans sa tâche, et il prie ces gens de le mettre au courant, par l'entremise du Secrétaire de la Société, des renseignements qu'ils peuvent fournir.

Il compte aussi que tous ceux qui ont en leur possession des livres anciens, des papiers, notes, découpages de journaux, photographies de jadis, cartes régionales, vieux plans de la Cité, vieux almanachs, etc., et qui seraient disposés à s'en départir, se feront un plaisir de les lui adresser, toujours par l'entremise du Secrétaire, M. l'abbé Albert Tessier, au Séminaire. Ce sera là de la précieuse et méritoire collaboration. Ces bienfaiteurs pourront se dire qu'ils ont fait leur part eux aussi et qu'il leur sert de façon pratique et utile la mémoire des ancêtres.

En 1634... quel beau monument ce serait, pour exalter le souvenir de ceux qui ont fait notre petite patrie—et une bonne partie de la grande—qu'un beau et bon livre où seraient relatés leurs gestes héroïques et leurs menues activités quotidiennes! Espérons que ce livre verra le jour à temps et pour cela apportons, chacun de notre côté, le plus d'éléments possibles pour en assurer la documentation.

HISTORICUS.

Les Trois-Rivières, 26 mai 1926.

LES CHANTIERS DU SAINT-MAURICE

VERS 1880

(Suite)

XIII

Un Animal étrange

Quand, sa toilette faite, Sam Grosseau sortit de l'écurie avec ses trois copains, il ne ressemblait à rien de ce qui vit. Monstre informe qui tenait du griffon, gibier à poil et à plume en même temps, il n'avait rien d'humain et personne n'aurait pu dire à quelle espèce d'animal il appartenait. La tête et le visage disparaissaient sous une couche de plumes grises, posées sur un cou duit de nuance; le reste du corps, dissimulé sous une peau d'original et des lambeaux de robe de cariole, ressemblait plutôt à un ours qui marche debout; les mains, couvertes de plumes elles aussi, se terminaient par des ergots de coq. Du sommet de la tête à l'extrémité des souliers mous, on ne distinguait que le poil et la plume de cet animal fantastique, étranger à la faune du St-Maurice.

Chemin faisant, Sam donna ses dernières instructions:

—J'entrerais seul, et vous resterez à la porte. A la faveur de l'obscurité, causée par mon entrée, je pourrai peut-être sortir sans être molesté; mais si les choses tournent mal pour moi, vous intervenez à temps, en laissant croire que je me suis déguisé en mardigras...

—Entendu", dirent les autres.

La distance entre les deux camps fut vite franchie. Par les deux fenêtres basses du logis faiblement éclairé par une chandelle de suif, fichée entre deux pièces, au-dessus de la table, Sam apercevait les hommes qui fumaient, après souper, en suivant le récit d'un grand gaillard qui gestait en parlant: des éclats de rire, des blasphèmes, des jurons étouffés parvenaient jusqu'à lui.

Grâce aux clameurs qui remplit la chambre et couvraient le bruit de la neige qui criait sous ses pas, il se rendit jusqu'à la porte et attendit un moment: le narrateur était en train de conter comment deux amis à lui, qu'il nommait par leurs noms, étaient partis du Vermillon en canot d'écorce, en plein cœur de janvier, et s'étaient rendus à Québec dans une nuit.

L'apparition!

A ce moment, Sam bondit. Ses deux pieds vinrent tomber dans la porte, qui céda sous la violence

du choc arrachant la crampe et la clanche qui allèrent voler sur le plancher, et culbutant ceux qui se trouvaient sur son passage, il entra comme une trombe et se campa au milieu de la pièce, drapé dans la vapeur blanche de l'air froid qui se condensait en entrant.

L'entrée avait été si brutale, l'apparition si soudaine, que la stupor paralysait les hommes et les figeait à leur place dans un silence de mort. Les premiers qui se ressaisirent jugèrent prudents de mettre de la distance entre eux et cet animal étrange, pendant que ceux qui l'avaient assommé en entrant se traînaient péniblement vers le gros de la bande, où chacun voulait faire partie de l'arrière-garde. La flamme de la chandelle, affolée par le violent courant d'air de la porte, menaçait de s'éteindre. Toujours immobile au milieu du camp, Sam pouvait lire sur tous les visages blêmes de terreur l'angoisse qui étroitait tout le monde, et, intérieurement, il jouissait de son succès: seulement, cette scène muette, dans laquelle chacun gardait ses positions, durait depuis quelques secondes, et Sam commençait à être moins rassuré sur l'issue de son stratagème.

Déjà des murmures se faisaient entendre, les hommes se remuaient et se poussaient les uns les autres pour aller faire face au monstre, lorsque le gaillard, qui racontait une histoire de chasse galère au moment de l'apparition sortit du groupe, et armé d'un gourdin qu'on lui avait fourni, fit mine de s'avancer. A ce moment, Sam se mit à ricaner d'une manière si étrange, si sinistre, que le faufaron s'arrêta terrifié; puis, comme soufflé par cette voix d'enfer, la chandelle s'éteignit subitement...

Le diable à quatre

"Le diable!" cria quelqu'un. Et la raie vers la porte commença. Les hommes, pris de cette peur folle, irraisonnée, communicative, n'avaient qu'un désir: sortir au plus tôt. Avec l'obscurité, la panique augmenta. Ils se cognèrent aux lits, à la table, marchèrent sur des camarades qui rampaient pour arriver plus vite à la sortie, pendant que le fracas des piles de dîshes et de la ferblanterie du cook, dégringolant par terre, venait ajouter aux cris de frayeur et aux jurons des fuyards.

Sam, qui avait retrouvé l'usage de ses membres pendant cette déroute, l'impit dans le tas comme un

sourd. D'un coup de poing, il avait descendu le tuyau du poêle, et tandis que la fumée inondait le camp, avec tout ce qui lui tombait sous la main: bûches à trois pattes, quartiers de bois, plats de fer-blanc, il bombardait la porte étroite où s'écrasait le flot des peureux.

Dehors, c'était une fuite éperdue. Tête nue, en bras de chemise, aveuglés par la peur, et dans les oreilles ce ricanement diabolique qu'ils entendaient toujours, les fuyards s'embourbaient dans la neige ou culbutaient sur le chemin glissant, croyant avoir à leurs trousses Bêlzebub en personne; les plus lourdauds même retrouvaient des jambes pour fuir ce chantier maudit, où Satan avait élu domicile. Et c'étaient des vociférations, des cris de rage, des appels désespérés qui augmentaient l'épouvante et remplissaient l'air sonore de la nuit. En un clin d'œil, le camp s'était vidé.

Un bon diable

Sam, presque effrayé d'un succès qui dépassait ses espérances, réalisa promptement qu'il serait malsain pour lui de moisir dans le camp; après la première peur passée, les fuyards ne manqueraient pas d'y revenir. En un tour de main, il se débarrassa de sa défroque qu'il mit sous son bras, et, sans prendre le temps de se plumer le visage et la tête, il sortit, retrouva ses copains, cachés derrière le camp, et parvint en courant et en criant plus fort que les autres, au point que les gens de Bytown crurent que c'était quelqu'un des leurs.

Un sentier, conduisant au grand chemin qui reliait les deux camps, se trouvait à droite; ils s'y jetèrent tous les quatre et, après une course d'un quart d'heure, arrivaient fourbus, hors d'haleine à l'écurie, où Sam enlevait son déguisement. Maintenant que l'affaire avait réussi, Sam ne se possédait pas de joie. Pendant qu'il enlevait le reste de son plumage et se lavait le visage dans la tonne où s'abreuvaient les chevaux, il avait des accès de fureur irrésistible et les autres se trouvaient en regardant cette binette qui avait joué le rôle du diable et mis tout un camp en fuite.

Pour ne pas éveiller de soupçons, Pierre Neault, Raphaël Bourassa et Flavien Richard parlèrent ensemble pour se rendre au camp, où leur entrée ne fut pas plus remarquée que ne l'avait été leur sortie. Ils avaient allumé leur pipe depuis cinq minutes à peine, quand la porte s'ouvrit précipitamment et donna passage à deux hommes qu'on reconnut comme faisant partie du chantier voisin.

Tête nue et sans capot, grolottant de froid et de peur, éternuant au point de ne pouvoir parler, les pauvres bougres exhalèrent difficilement que le diable venait d'apparaître chez eux, qu'il avait magané des hommes, bouleversé tout dans le chantier et laissé après lui une odeur et une fumée qui rendaient le logis inhabitable.

Les hommes s'étaient levés et faisaient cercle autour des nouveaux venus, dont les yeux étaient fous de terreur. On leur posa des questions, on leur demanda des détails, mais les pauvres diables ne faisaient que répéter la même chose et demandaient avec instance qu'on les gardât à coucher pour la nuit, jurant ne plus vouloir retourner dans ce camp-là. A leur mine, il était évident que leur peur n'était pas simulée.

Une bonne morale

Sur ces entrefaites, Sam Grosseau entra, tenant par les pattes deux lièvres gelés durs et raides comme des rondins, qu'il avait pris dans la journée et laissés dans les collets pour se donner une raison de sortir le soir. Ses camarades se mirent en frais de lui expliquer ce qui venait d'arriver; Sam, l'air innocent, laissait dire et regardait les deux malheureux qui se chauffaient près du poêle, tout en évitant d'envisager Pierre Neault et les deux autres.

—Ben, cela ne me surprend pas, dit Sam d'un ton convaincu. Voilà ce qu'on gagne à parler, à sacrer, à se conduire comme ces gens-là l'ont fait! Il y a des années et des années que j'hiverné dans les chantiers, et je puis vous dire que jamais de ma vie je n'ai rencontré des gibiers pareils. Et vous autres, les jeunes qui avez déjà les mêmes habitudes, vous feriez bien de vous corriger, si vous ne voulez pas qu'il vous arrive pareil malheur!"

L'affaire fit du bruit dans le camp. Pendant une quinzaine, elle

défraya les conversations des hommes, qui apportaient tous les jours des détails nouveaux, fournis par leurs voisins devenus plus sages; et à chaque fois, c'était une souffrance pour Sam Grosseau d'être obligé de garder son sérieux en entendant les commentaires, car il se mourait de ne pouvoir rire.

Toutefois, à partir de ce moment, sur les conseils du foreman, les échanges de visite cessèrent; il y eut plus de retenue dans les paroles et le blasphème se fit plus rare; ce qui faisait dire à Flavien Richard que le bon tour de Sam avait fait presque autant de bien que la visite du missionnaire.

Les Missionnaires

Ce n'est que vers 1863 que fut nommé le premier missionnaire qui visita régulièrement les chantiers du St-Maurice. Avant cette date, il y avait bien eu des prêtres missionnaires chez les sauvages de cette région, comme M. Harper, par exemple, qui se noya dans les Chevaux, au cours d'un voyage qu'il faisait chez les Tête-de-Boule, et qui avait pu exercer un ministère occasionnel envers les gens qui se trouvaient sur leur chemin; mais aucun prêtre n'avait encore reçu de juridiction spéciale pour les voyageurs du St-Maurice, bien que le besoin d'un missionnaire se fit sentir vivement, étant donné le grand nombre d'hommes qui venaient dans les forêts durant l'hiver. L'autorité religieuse, émue de l'abandon dans lequel tout ce monde vivait, jugea à propos de les pourvoir des secours religieux; car un bon nombre d'entre eux n'avaient pas de domicile fixe, et quand arrivait le temps des Pâques, ils ne pouvaient s'acquitter de ce grand devoir, même en retard, comme ceux, par exemple, qui les chantiers finis, descendaient dans leur paroisse. Aussi, ce fut pour obvier à ces inconvénients et moraliser une population qui menaçait de se gâter que l'abbé M. Proulx, curé de St-Tite, reçut instruction de faire une fois par hiver la visite des chantiers.

Croissance rapide de St-Tite

A cette époque, la paroisse de St-Tite, plus connue sous le nom de Lac à Cossette, était encore dans son enfance. Les colons y étaient nombreux et pleins d'espoir dans la générosité de la terre qu'ils défrichaient; seulement l'étendue des terres en culture n'était pas encore suffisante pour assurer la vie à ces hardis défricheurs, et c'est au travail des chantiers qu'ils allaient demander un supplément de ressources. L'abbé Proulx n'était donc pas un étranger chez les voyageurs du St-Maurice, puisqu'il rencontrait parmi eux un bon nombre de ses paroissiens.

Cependant St-Tite s'était développé avec les années. Les travaux de défrichement ayant été poussés avec activité, les derniers lots disponibles pris par des colons désireux de s'assurer un domaine, la population s'était accrue considérablement et la paroisse était en pleine période d'épanouissement, quand l'abbé Proulx, débordé par ce double ministère paroissial et missionnaire, demanda d'être relevé de ses fonctions de visiteur des chantiers, pour se consacrer entièrement au travail de sa paroisse, dont l'importance nécessitait déjà l'aide d'un vicaire.

Pierre Dupin.
(A suivre)

CHARBONNERIE

ST-LAURENT LIMITEE

EDOUARD BUREAU,
PRESIDENT

Charbon anthracite, bitumineux, Coke et Charbon de Soute.

Gros et Détail

LIVRAISON A DOMICILE

101, rue du Fleuve

Téléphone 1
Bureau et Entrepôt : 437

LES ZOUAVES PONTIFICAUX DE 1870

Notes inédites d'un vieux zouave

M. ENOCH LORANGER

(suite)

Vers le pays.

"L'Idaho", qui nous emportait vers New-York, était très chargé. Ce furent les Zouaves qui montèrent l'ancre. Il fallait pousser fort et vite sur les perches du cabestan. Aussitôt qu'une brise soufflait, nous aidions aux matelots à tendre les voiles. Nous avions hâte d'arriver au Canada. Mais il fallait essayer encore une tempête.

La tempête.

Le 22 octobre, le vent était très fort. L'eau commença à passer sur le pont, et devait continuer durant le reste de la traversée, sauf les deux derniers jours. Nous allions tout de même prendre l'air, car les officiers craignaient la maladie. Le roulis et le tangage étaient si forts que si nous oubliions de nous tenir à quelque chose de solide, nous culbutions invariablement. Une vague cassa un soupirail auquel se tenait le sergent Gaudet. Celui-ci perdit connaissance et eut deux dents renfoncées.

Vague énorme.

La nuit du 22 au 23 fut très mauvaise. Nous avions vent en face, et le navire à toute vapeur plantait dans la vague. Vers minuit, une de ces montagnes liquides enfonça le gaillard d'avant fait avec des pièces de bois franc de 4 ou 5 pouces d'épaisseur, cassa la chaîne de l'ancre de réserve, et entraîna celle-ci au milieu du pont. L'ancre brisa une écrouille de douze pieds carrés, et tombe dans l'entre-pont suivie de lavage. Quatre ou cinq Zouaves qui n'étaient pas encore couchés avaient de l'eau jusqu'au cou. Le bruit épouvantable qui accompagnait tout cela nous fit croire que le vaisseau se brisait et que nous allions au fond de la mer. Je fis mon acte de contrition, et nous récitâmes en commun les litanies de la Sainte Vierge. Quelques-uns allèrent sur le pont, quoique les escaliers fussent brisés. Ils ne surent pas comment ils y étaient montés. Aussitôt les matelots clouent une forte toile sur le panneau brisé, et les pompes à vapeur nous libèrent de l'eau. Je me trouvais sur un lit supérieur. Le plafond dégoutait sans cesse.

Le lendemain midi, comme nous étions à la salle à manger, les tables et les bancs se brisèrent les uns contre les autres, sous un choc terrible, et nous allâmes nous battre les flancs sur ceux du vaisseau, avec notre petite assiette de soupe, biscuit, viande et patates d'une main, cuillère et fourchette de l'autre. Quelques temps après, un matelot monté dans un mat tomba sur le pont de la hauteur d'environ trente-cinq pieds. Il perdit connaissance.

Il y avait à bord quelques Zouaves allemands, et un Zouave polo-



Votre réel problème

Le temps n'est plus où un marchand de campagne devait se considérer comme tel. Il y a des commerces très importants dirigés par ces derniers, parce qu'ils ont réalisé qu'ils pouvaient agrandir leur champ d'action par le Longue Distance.

La répartition, voilà le réel problème, non pas l'achat, ni la production.

Si le Longue Distance vous permet d'augmenter substantiellement vos ventes — en amenant pour ainsi dire le client éloigné à votre comptoir — pourquoi ne pas suivre le conseil de Henry Ford: "N'attendez pas, téléphonez."



D'ner et discours.

Au dîner, vers dix-heures et demi, que nous primes à l'hôtel Astor House, un prêtre canadien de New-York nous adressa la parole en français. Un prêtre américain le fit en anglais. Notre lieutenant Taillefer répondit. On nous demanda une chanson. Ce fut "Vive la Canadienne" que nous chantâmes en défilant. Nous étions deux-cent dix.

Comme nous allions prendre le train, les catholiques vinrent nous applaudir sur une grande place. Nous saluâmes. D'autres étaient tout étonnés de voir notre ample uniforme.

Vers Montréal.

Sur le train vers Montréal, nous chantons tout le jour et toute la nuit. Le gros Bourgeois de Nicolet fit sa part. Le 6 novembre au matin nous arrivons à Saint-Alban près de la frontière. Là nous attendaient depuis huit jours, M. Walsh, prêtre du Séminaire de Nicolet, qui était mon professeur d'anglais, ainsi que M. le curé du Cap de la Madeleine et Anselme Tardif. J'étais heureux d'avoir des nouvelles du collège.

Nous descendîmes à Saint-Jean pour que notre arrivée à Montréal ne se fit pas durant la grand'messe. Nous entendîmes une messe basse à l'église. Taillefer répondit à une adresse, et les gens de Saint-Jean nous offrirent un dîner.

(à suivre.)

AUX PIEDS DE MARIE

La foi chrétienne est restée à genoux devant cette femme et l'enfant qui repose sur son sein; elle a appris en les regardant, la douceur, la pitié, le sacrifice; elle s'est fait de cette scène ineffable des visions toujours nouvelles, sans se lasser jamais et sans pouvoir en épuiser la vertu, le charme et la beauté.

Père Didon, O. P.

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons.

Le Bon Vieux
PEG TOP 5.
Toujours le Meilleur
Jamais égalé depuis 40 ans

Un Choix Unique

A Messieurs les abbés, ptes Curés, aux Révérends Pères Supérieurs, aux Révérends Pères Chapelains, aux Révérends Pères Professeurs, aux Révérends Frères Directeurs, aux Révérends Sœurs et Demoiselles Institutrices, A TOUS les AMIS et Intéressés,

N'oublions pas nos jeunes d'aujourd'hui, Nos grands de demain!

L'année scolaire se terminera dans quelques semaines Et ce sera donc la distribution des lauriers. Quel bonheur ineffaçable pour nos jeunes de venir quérir la couronne de leurs efforts durant l'année qui se clôturera pour eux.

Et ce bonheur-là vous pouvez le prodiguer à tous vos bons écoliers en achetant vos récompenses à notre Service de Librairie. Nous avons les plus magnifiques volumes, de .05 à \$5.00 chacun, et tout ce que vous voudrez.

Réductions de 20 à 40%
pour les lecteurs du "BIEN PUBLIC".

Demandez notre Nouveau Catalogue.

Les meilleurs livres Canadiens, 2000 titres de livres importés.

Ecrivez au plus tôt et mentionnez le Bien Public.

L'Action Française
1735, St-Denis,
MONTREAL.

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

ASSEMBLEE POUR
LA CHAMBRE DE
COMMERCE

(De notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 27. — Répondant à l'invitation qui leur avait été adressée par Son Honneur le Maire Dr J.-A. Dufresne, une trentaine de citoyens se réunirent jeudi soir à l'Hôtel de Ville pour mettre la dernière main à l'organisation de la Chambre de Commerce de notre cité.

L'assemblée fut présidée par M. le Dr J.-A. Dufresne qui donna lecture des règlements préparés pour la dite Chambre de Commerce. Ces règlements, copiés en grande partie sur ceux des Chambres de Commerce du district de Mont-Réal et des cités des Trois-Rivières et de Sherbrooke, furent à l'unanimité adoptés tels que lus sur proposition de M. Ferd. Daemen, secondée par M. E.-B. Beaudry.

Aussitôt que les dits règlements, dont copie sera incessamment adressée au Secrétaire d'Etat, à Ottawa, auront été de même que la demande d'incorporation de la future Chambre de Commerce, approuvés et ratifiés par ce dernier, une grande assemblée de tous les citoyens intéressés sera convoquée à l'Hôtel de Ville et il sera alors procédé à l'élection des premiers directeurs de la dite Chambre, tel que prévu par la constitution.

M. le Maire ajouta qu'il avait à cœur la formation d'une Chambre de Commerce ici parce qu'il est convaincu que ce corps important, dont voudront faire partie tous nos hommes d'affaires, sera en mesure de promouvoir les intérêts de notre cité, de contribuer à son progrès et à son développement et de rendre ainsi de précieux services à toute la population.

Notes Sociales
de Shawinigan

M. J.-A. Rainville, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Rawdon, de passage à notre ville au commencement de la semaine.

— M. le Dr et Mme W. Lacroix, et Mme (Dr) A.-E. Dumont, à Champlain dimanche.

— M. et Mme Jos. Béique ont passé la fin de semaine à Magog.

— M. et Mme Gaston Thibodeau, à Québec et Ste-Anne de Beaudry dimanche.

— M. Odinas Plante, de Québec, en promenade à Shawinigan Falls ces jours derniers.

— M. J.-N. Longval, chef de police, en voyage d'affaires à Mont-Laurier.

— Mme Albert Giguère, aux Trois-Rivières ces jours derniers.

— Mlle Yvonne Pruneau, de retour d'une promenade à St-Maurice.



Notre bon lait, pasteurisé dans les meilleures conditions hygiéniques, est le meilleur que vous puissiez boire.

Il en est de même de tous nos produits: crème douce, crème à la glace, et le beurre. Demandez notre crème de table à 20c la chopine.

TELEPHONEZ A 308

LA CREMERIE DES TROIS-RIVIERES

92, RUE PLAISANTE
LES TROIS-RIVIERES

J. A. VILLENEUVE,

NOTAIRE

Autrefois de l'Etude Mercier et Villeneuve.

Argent à prêter.—Examens de titres.—Règlements de Successions.—Difficultés Commerciales.—Collecton, etc.

35, rue Hart, Les Trois-Rivières.
Edifice de la Banque Canadienne Nationale Tél. 415

CONCOURS DE
DACTYLOGRAPHIE
AU COUVENT

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 27. — Un grand concours de dactylographie bilingue a été tenu récemment au Pensionnat des Dames Ursulines de cette ville. Ce concours fut présidé par M. l'abbé Joseph Mongrain, vicaire à St-Paul, et par M. C.-P. Larivière, représentant de la Cie Underwood. Vingt-neuf élèves actuelles et anciennes de cette institution prirent part à ce concours, ce sont: Mlles Estelle Ally, Dorothy Dodd, Marie-Louise Dubé, Germaine Desbiens, Antoinette Ledue, Yvette Rheault, Gertrude Noheri, Rosa LaBrie, Anna Deshaies, Juliette Désilets, Rose-Annie Pelletier, Jeannette Poulin, Mary Derby, Nathalie LaFontaine, Marie Hagan, Rosie Massicotte, Germaine Morais, Gabrielle Doniguy, Germaine Saucier, Gisèle Lord, Lucienne Grenier, Alice Connors, Cecilia Neville, Yvette Héard, Lucille Lord, Emilienne Garceau, Gertrude Denoncourt, Aldora LaFontaine, Stella Toutant.

PREMIERE SORTIE
DE LA SAISON

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 27. — La Fanfare du Sacré-Cœur, accompagnée des membres de la Garde d'Honneur ont fait leur première parade publique de la saison dimanche dernier, alors qu'ils ont assisté à la grande messe, à St-Paul.

Immédiatement après la messe ils sont allés saluer les autorités religieuses, municipales et scolaires de la ville et dans leur parade ils ont joué avec un succès digne de mention plusieurs morceaux superbes. Leur dévoué professeur, le Rév. Frère Simon, ainsi que le Rév. Frère Directeur de l'Académie accompagnaient nos jeunes musiciens.

ARRETE ET CON-
DAMNE PAR LE JUGE

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 27. — Un jeune homme de 18 ans, de cette ville, a été arrêté dernièrement, à Trois-Rivières, par le grand constable Doyon et conduit à Grand'Mère où il a répondu à l'accusation de vol, devant Son Honneur le Juge F.-X. Lacoursière. Après une verte semonce du Juge, il a été condamné à une peine de un mois de prison, mais le Juge a suspendu la sentence sur la volonté des parents qui se chargeront de l'enfant.

PELERINAGE AU CAP

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 27. — Un grand pèlerinage pour les paroissiens de St-Paul de la Grand'Mère est organisé pour dimanche prochain, le 30 mai, par les membres de la Garde d'Honneur de notre ville. Le départ se fera par le Pacifique Canadien, dimanche matin, à 6 heures et demie (heure solaire) pour revenir le même soir.

Un triduum sera prêché à cet effet, les jeudi, vendredi et samedi prochains par un Père Oblat.

LES COMMERCANTS
AU MARCHÉ

Chutes Shawinigan, 27. — Les commerçants, qui vendent les fruits et légumes au marché, ont obtenu du conseil la permission d'ajouter à leur commerce actuel celui du beurre et des œufs sans avoir à payer une licence additionnelle. Ce privilège n'est cependant pas accordé aux commerçants qui passent de maison en maison pour vendre leurs produits; il est bien entendu qu'ils auront droit de vendre les œufs et le beurre avec les fruits et les légumes.

Par contre, il ne sera plus permis à ces commerçants de vendre de la viande d'aucune sorte, y compris la volaille, à moins de payer une licence à cet effet.

TABLEAUX
D'HONNEUR

ACADEMIE ST-BERNARD

(De notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 27. — Sème année: Mlles M. Lafontaine, Rosalia Lemay; M. Benoit; 7ème année: Mlles R. Cardin, J. Dugal, S. Bellemare; 6ème année: Mlles R. A. Longval, Luce Proulx, G. Guay, L. Bastien; 5ème année: Mlles Blanche-Edith Courteau, A. Lamineville, M.-L. Bilodeau; 4ème année: Mlles A. Huot, R.-A. Lemire, L. Lacharité; 3ème année: Mlles U. Beaulieu, M.-C. Dufresne, L. Boivin; 2ème année: Mlles M. Giguère, L. Dugré, B. Houde; 1ère année: Mlles L. Boucher, L. Lampron, L. St-Arnaud; 2ème année: Mlles M.-R. Levasseur, J. Clément; 3ème année: Mlles Y. Bergeron, L. Marcotte; M.-R. Martin; 4ème année: Mlles M. Régis, L. Clément; 1ère année: Mlles G. Lépine, A. Ross; 2ème année: Mlles E. Lavoie, L. Marchand; 3ème année: Mlles D. Boulanger, T. Dami; Cours préparatoire: Mlles G. Pruneau, S. Morin; Cours préparatoire: Mlles L. Provencher, G. Royer.

COUVENT ST-MARC

Cours complémentaire: Mlles E. Perron, B. Ménard, M.-A. Boucher, Y. Marinneau; Cours supérieur: Mlles C. Hébert, J. St-Onge, A. Longpré, E. Houde, C. Baril, M. Trudel; Cours moyen: Mlles J. Desaulniers, T. Massicotte, A.-M. Morais, L. Gilbert, E. Hamel, C. Houde, Y. Paillé, Y. Duquette, Y. Houle, L. Houle, J. Beaudoin, A. Marceau, P. Bellemare, C. Lafrenière, R. Paradis, L. Legault, L. Lamy; Cours inférieur: Mlles A. Durand, F. Trudel, L. Boucher, R. Duquette, R. Fortier, V. Beaulac, A. Harnois, M. Bilodeau, B. Perreault, S. Vallée, L. Lefebvre, A. Bastien, G. Desaulniers, Y. Lamarré, A. Therrien, A. Bolduc; Cours préparatoire: Mlles J. d'Arc Gravel, L. Dupont.

COUVENT DES URSULINES

Pensionnat: Cours complémentaire: Mlles Hélène Poirier, M.-Reine Boulanger; 7ème année: Mlles Florence Giguère, Germaine Trudel; 6ème année: Mlles Angèle Lehoullier, Yvette Dion; 5ème année: Mlles Monique Milette, Camille Paquette; 4ème année: Mlles Yvette Boisvert, Lucia Garand; 3ème année: Mlles Angèle St-Arnaud, Yvette Dumaine; 2ème année: Mlles Germaine St-Arnaud, Germaine Beauchemin; 1ère année: Mlles Clothilde Levasseur, Florence Garand; Cours spécial anglais: Mlles Mary Dennis, Irène Byron, Florence Davies; 1ère année: Mlles Alice Dumaine, Michelle Garceau; Cours préparatoire: Mlles Yvette Bellemare, Simonne Beauchemin.

Externat: — 6ème année: Mlles Jeanne Trudel, Florence Bergeron; 5ème année: Mlles Marie-Ange Déry, Antoinette Labonté; 4ème année: Mlles A.-M. Vandal, M. Simard; 3ème année: Mlles A. Bergeron, S. Boulanger, L. Raymond; 2ème année: Mlles E. Deschênes, C. Trudel, M. Dubé; 1ère année: Mlles R. Raymond, R. Champagne; Cours préparatoire: Mlles R. Blais, M.-B. Champagne; Cours préparatoire: Mlles T. Regnière, C. DeCarufel.

VENTE DES RO-
SES DOLLARD

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 27. — Nos jeunes écoliers se sont dévoués, dimanche dernier, pour la vente des roses dites de "Dollard", pour le bénéfice d'une bonne œuvre.

MARCHÉ AU POISSON

(De notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 27. — Le gérant, M. J.-H. Valiquette, a été autorisé à faire construire au pied de la côte, en arrière du marché, un abri qui sera réservé à l'usage exclusif des commerçants de poisson qui viennent ici chaque semaine. Certains commerçants de viande et de fruits et légumes se plaignaient, non sans raison d'ailleurs, du voisinage du marché au poisson, qui ne répand pas toujours une odeur très agréable et qui a en outre pour effet d'attirer des myriades de mouches, ce qui est encore moins agréable. C'est dans le but d'obvier à ces inconvénients que l'on a décidé la construction d'un marché au poisson à une distance raisonnable du marché actuel.

LA FETE DE DOLLARD

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 27. — Les élèves du collège de l'Immaculée-Conception ont célébré, par une grande démonstration qui eut lieu dimanche après-midi sur le terrain du collège, la fête de Dollard et des braves qui avec lui donnèrent leur vie en 1660 pour sauver la Nouvelle-France.

La fête débuta par une parade des cadets, précédés de l'Harmonie de l'Immaculée-Conception dont les membres portaient pour la première fois les superbes costumes qu'ils doivent en grande partie à la générosité de M. Hubert Biermans, de la Belgo Canadian Paper Co. Les Zouaves locaux rehaussaient de leur présence l'éclat de cette inoubliable fête.

Après un morceau de fanfare exécuté par l'Harmonie, sous la direction du Rév. Frère Justinien, les élèves du collège, tant anciens que nouveaux, exécutèrent, avec un ensemble parfait et avec accompagnement de fanfare, le chant des Zouaves Pontificaux Canadiens.

Le Rév. Frère Alphonse, directeur du Collège de l'Immaculée-Conception, présenta en termes éloquentes les orateurs qui furent: Son Honneur le Maire Dr J.-A. Dufresne, M. le notaire G.-E. Ladouceur et M. l'abbé Emile Cloutier, curé de St-Pierre.

Dans une brève et éloquentة allocution, Son Honneur le Maire Dufresne rappela la place que tiennent dans notre histoire les héros du Long Sault qui ont porté jusqu'au sublime sacrifice de leur vie l'amour de la patrie et de leur foi. En terminant, l'orateur félicita les RR. Frères d'avoir remis en honneur la célébration de cette fête qui rappelle l'un des plus beaux traits d'héroïsme qui ornent les pages de notre histoire et qu'il est bon de commémorer ainsi chaque année afin que les jeunes surtout n'oublient jamais les grandes leçons qui s'en dégagent.

M. le notaire G.-E. Ladouceur fit un récit vibrant de la sublime épopée du Long Sault, et pendant quelques moments trop brefs il tint la foule sous le charme de sa voix chaude et puissante. L'orateur retraça le moment pathétique qui précéda le départ des dix-sept braves, alors que munis de la force divine puisée dans la sainte Eucharistie, ils jurèrent sur l'Evan-

gile de ne jamais fuir ni de se rendre, de vaincre ou de mourir. Puis le départ, les adieux sur la rive, les larmes qui coulent à la dérobée, mais les héros restent fermes. A l'arrivée au Long Sault, dans le vieux fort à demi ruiné, ils se préparent à faire face à l'ennemi, les farouches Iroquois qui bientôt se lancent furieusement à l'attaque, et, pendant des jours et des jours, c'est un combat terrible entre cette poignée de braves et leurs féroces ennemis qui, un instant repoussés, reviennent plus nombreux et emportent le fort d'assaut. Des dix-sept héros, il n'en reste plus qu'un seul vivant, les autres sont morts en combattant. Devant un tel acte de courage et d'héroïsme, les Iroquois, frappés d'une profonde terreur, s'enfuient et renoncent à leur sinistre projet de se rendre maîtres de la colonie naissante.

M. le curé Cloutier tira les grandes leçons qui se dégagent de cet acte sublime d'héroïsme. Avant de partir pour le combat, pour la mort, Dollard et ses compagnons avaient puisé dans la sainte Eucharistie la force par excellence, la force divine qui, jointe à la force humaine, en a fait des héros. Cette force divine, nous l'avons toujours nous aussi à notre disposition et nous en avons toujours besoin, parce que nous aussi nous avons des combats à soutenir. Nous avons besoin de cette force divine pour sauvegarder notre foi, notre langue, nos traditions.

En terminant, M. le curé Cloutier exhorte les jeunes, et aussi les

vieux, à se rappeler souvent les exemples de Dollard et de ses compagnons à l'heure présente où l'on n'est que trop porté à l'indifférence dans tous les domaines; on n'est plus patriote comme autrefois et sincère de nos pères. Réveillons-nous et unissons-nous afin d'être plus forts pour faire face aux dangers de toutes sortes qui nous enlacent et afin de conserver intact l'héritage que nous ont légué nos ancêtres.

Après la belle allocution de M. le curé Cloutier, les élèves du collège chantèrent le "Chant de Dollard", de Jean Credo, avec accompagnement de fanfare, puis ent firent, par le commandant des cadets, l'appel des Braves du Long Sault, et des centaines de jeunes poitrines répon-

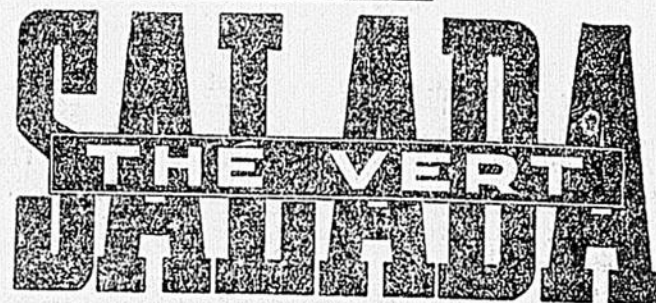
dirent avec force: ces mots sublimes: "Morts au champ d'honneur" pendant que les Zouaves faisaient sonner leurs clairons. Moment solennel et inoubliable pendant lequel on sentait dans la foule courir un frisson de patriotisme.

Cette grandiose démonstration patriotique se termina par un enthousiaste "O Canada" chanté par la foule profondément émue et qui en gardera certainement un souvenir durable.

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 27. — Commentaires avec le premier de mai nos locataires continuent encore ces jours-ci la promenade des déménagements. Ces déménagements furent plus nombreux cette année que par les années passées.

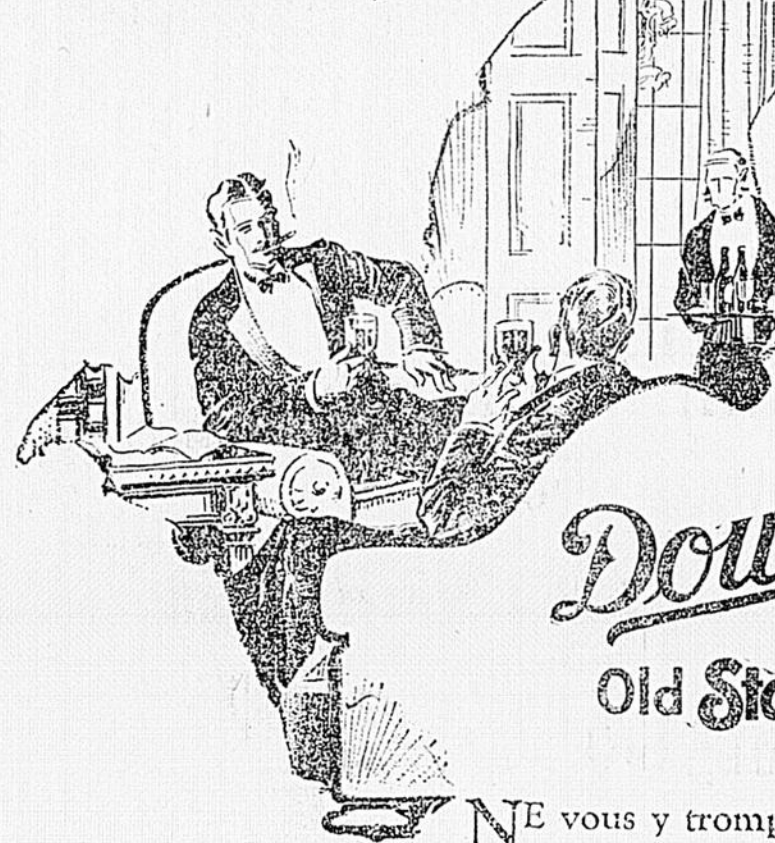
(De notre correspondant)
Grand'Mère, 27. — Commentaires avec le premier de mai nos locataires continuent encore ces jours-ci la promenade des déménagements. Ces déménagements furent plus nombreux cette année que par les années passées.

Si savoureux!



Sa saveur riche en même temps que discrète ne peut manquer de vous plaire.

Brassée par un maître



DOW
Old Stock Ale

NE vous y trompez pas: La délicieuse saveur de la bière que vous avez tant appréciée en buvant cette bouteille de DOW, n'est pas le fait d'un pur hasard. C'est le fruit de l'art du VIEUX MAÎTRE BRASSEUR le précieux trésor de son expérience.

En demandant de la DOW OLD STOCK ALE vous avez de la bière qui n'a pas d'égale.

La superbe brasserie que l'on vient de terminer est un hommage rendu à la popularité des Bières Dow. Elle a été construite pour répondre à la demande sans cesse grandissante pour une bière parfaite sous tous les rapports.



mûrie à point

Prime par la Force et par la Qualité

Trouvez votre Santé là où les autres ont reçu la leur
Dr Chs. P. McKay
Chiropraticien
148, Notre-Dame, Tél. 2189
Les Trois-Rivières, P. Q.

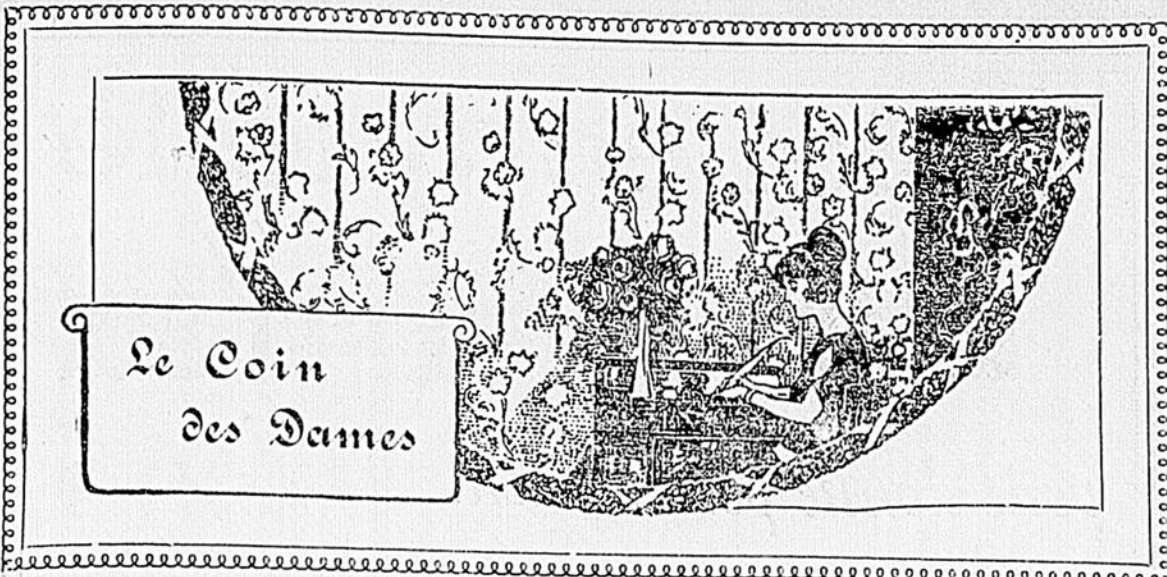
DOCTEUR
Aug. Massicotte
CHIRURGIEN-DENTISTE
No 1, rue DES FORGES
Téléphone: 264

De retour d'un voyage de quelques mois en Floride est de nouveau à la disposition de sa nombreuse clientèle.

Pour Les
Grosses Familles



L'article Indispensable.
Votre cuisine sera complète le jour où vous y installerez notre nouveauté: émail, double grandeur.
Venez le voir et demandez nos prix.
Cyrille Labelle & Cie
10, - Rue Des Forges - 10
Les Trois-Rivières.



EN PASSANT L'EPOUSSETTE

Cette fête de Dollard, un peu maussade, froide et sans soleil, je la passe dans mon boudoir, à lui faire un brin de toilette, (pas à la fête mais à mon boudoir), d'où je vous écris chaque jeudi.

Et voilà que tout à l'heure, en songeant au héros du Long-Sault et à ses compagnons, en évoquant leur patriotisme, j'ai fait un rapprochement entre eux et nous. Les parallèles sont toujours dangereux, me direz-vous, peut-être. Mais il faut être brave lorsqu'on veut grandir, n'est-ce pas, et ne pas déroger de ceux-là qui nous ont si bien marqué la route à prendre. Ce chemin qu'ils nous ont tracé dans le sang de leurs veines, et que leur courage a illuminé de gloire, nous n'avons qu'à le suivre; c'est encore le plus facile de la tâche qu'ils nous ont léguée. Pourquoi faut-il que nous l'oublions?

Pour s'en rappeler, que faudrait-il faire? J'étais à me poser cette question, tout en éponsettant mon secrétaire, lorsque mes yeux tombèrent sur une brochure canadienne que je reçus autrefois à une distribution de prix. Cette brochure me remit à la pensée que c'était faire œuvre patriotique que de développer chez les nôtres, chez la jeunesse, le goût des choses canadiennes, des livres canadiens.

Le mouvement est lancé depuis quelques années, et plusieurs l'ont compris; la plupart des communautés et des commissions scolaires encouragent aujourd'hui avec plus ou moins de largesse, les auteurs canadiens.

Il reste cependant des endroits où l'on ne comprend pas le patriotisme de cette façon. Et je me demande comment des éducateurs peuvent éveiller l'idée de patriotisme chez leurs élèves quand ils ne semblent pas dans leur manière d'agir en posséder la moindre compréhension.

Il se fait en ce moment à Montréal, par "La Société du Bon Parler Français", une campagne en faveur de l'épuration du langage. Cette campagne fut d'ailleurs ouverte il y a quelques dix ans, par un groupe de jeunes hommes bien déterminés à la mener à bien. Et voilà qu'après dix ans d'un travail obscur et ingrat, l'œuvre du bon parler français vient de prendre un nouvel essor. Le but est digne de tous les succès, puisqu'il s'agit de notre langue qu'il ne suffit pas de savoir, mais qu'il faut parler le mieux possible.

Avons-nous cet orgueil de bon aloi qui nous porte à employer les mots justes dans l'expression de notre pensée? Notre langue est riche, le vocabulaire en est précieux; nous soucions-nous assez d'en paraître posséder tous les secrets?

Dans les convents, des prix furent institués (pas assez nombreux cependant) pour récompenser les efforts du bon langage. Dans les familles, souvent, les enfants, et les parents eux-mêmes parfois emploient des termes baroques pour badiner ou pour n'avoir pas trop l'air de parler dans les "termes".

Eh bien, on se trompe; parler dans les "termes", c'est s'appliquer à parler français comme l'on doit, c'est avoir le bon sens d'apprendre à parler sa langue dans toute sa beauté. Voilà comment on doit s'habituer et habituer l'enfant à parler, dans la famille: dans les termes propres de ce joyau que l'on doit être fier de posséder: Sa Majesté la Langue Française.

Fleurette de GIVRE.

Yvon: — Vous êtes de ceux-là que l'on aime à lire parce que votre pensée nous parvient toujours parée de la plus courtoise amabilité. C'est pourquoi je déplore parfois que vous ne veniez plus souvent nous faire part de vos "observations" qui sont justes et fines. Comme vous avez une vie bien remplie et d'une manière si intéressante que c'est toujours plaisir de vous l'entendre dire.

Fernande: — Je ne comprends pas bien non plus pourquoi on a fait cet amendement, mais que voulez-vous, il y a tant de choses que l'on ne comprend pas et auxquelles il faut croire.

Lutin: — En effet jusqu'ici cette question a soulevé moins d'enthousiasme mais nos amis vont venir à leur tour et je les prie de se hâter afin de ne pas vous donner raison. Je vous attends toujours et soyez assuré que les scielettes de la page sont ravies de vous lire. Ne vous l'ont-elles pas déjà affirmé? Que vous êtes donc lutin!

François: — Je crois que le geste qui a présidé à cette idée du relevement du franc est, chez nous, une pensée filiale que des Canadiens à l'âme profondément française ont conçue fort heureusement et qu'ils savent exécuter d'une façon très sympathique. Il se peut, et c'est fort probable, que plusieurs ne comprennent pas ce geste de la manière patriotique que vous le comprenez et que je l'entends aussi, avec tant d'autres. Mais il en fut toujours ainsi, dans tous les mouvements généreux. Pour nous, la devise française doit vivre, elle mourrait sans l'aide de ses amis, et mieux que ça, de ses enfants; la laisseront-ils mourir, quand il leur est facile de l'aider à se remettre à flot avec un peu d'union et de générosité.

Mona: — Je pensais à vous lorsque votre lettre m'est tombée sous les yeux, et je me demandais si la vie vous apportait cette joie promise, dont vous me parliez il y a quel-

ques mois. Et voilà que vous venez à l'instant me raconter votre bonheur, cela s'appelle de la télépathie ou je ne m'y connais. Alors c'est bien comme vous l'aviez rêvé. Et je souris à votre beau rêve qui se réalise. Car je n'ai pas oublié tout ce que la vie vous apportait d'amer-tume, un jour. N'est-ce pas que vous aviez raison de prier et d'espérer? Et n'est-ce pas que j'avais un peu raison de vous dire de croire aux "compensations"?...

Nicoléttine: — Votre lettre m'arrive après avoir voyagé. Je ne sais si c'est le printemps qui donne aux lettres l'idée de faire l'école buissonnière... Je suis contente de vous entendre dire du bien de la page du jeudi. C'est vous toutes qui y mettez de l'intérêt lorsque vous venez à causer. Et à cela je n'ai que le mérite très aimable de vous écouter. Beaucoup envieraient mon sort, vous savez. Portez-vous bien, ma chère petite, et ne vous tracassez pas c'est cela surtout qui use les nerfs. Au revoir.

Sachet de Myrrhe: — Vous avez dû recevoir l'envoi ces jours-ci. C'est cela, il faudra essayer souvent le crayon, qui vous plaira je suppose. Vous pourriez lire, Xavier de Maistre, Louis Veillot, Mme de Sévigny, Bourdeau et Bourget dans certaines pages choisies. Il est très difficile de vous guider dans le choix de vos lectures sans vous connaître, et sans savoir ce que vous avez lu déjà. Peut-être pourriez-vous étudier aussi un peu les classiques. Il y a le traité de Albalat, "Comment on devient écrivain" qui vous aiderait aussi je crois. Je tremble toujours quand on me demande ainsi un choix de lecture qui ne soit pas dans un simple but de distraction, car j'ai peur de me tromper et de mal orienter une âme que j'ignore à peu près complètement.

Suzanne Storzi: — C'est gentil de recevoir votre "beau sourire" vous savez et cela met de l'enthousiasme dans mon courrier. Je vous souhaite un beau succès dans

Le seul ange que Dieu laisse errer sur terre: l'Amour, inventa un jour le joyeux baiser, dans l'île de Cythère; puis, fier de son invention, fier bien maternellement, demanda la permission d'aller, d'un coup d'ailes, la montrer aux anges, ses frères.

Le bon Dieu l'ayant permis, Cupidon s'envola dans les nuages qu'il traversa sans se reposer, puis monta longtemps parmi les soleils éblouissants de clarté qui souriaient à sa venue.

Arrivé au Paradis, où Jehovah roi des rois tenait cour plénière d'anges, d'apôtres et de saints; au son des buccins et des luths, sous un dais de pourpre et d'or-blond l'Amour fit son entrée: "Salut et joie à tous!"... Je viens de découvrir chez les terribles une tendre, oh, bien tendre caresse! un geste si délicieux, que sans plus tarder, j'ai voulu en faire profiter les cieux.

Tenez, voici la chose! "Et de sa bouche rose, fleurant le miel et l'ambrosie, l'Amour baisa quelques anges".

— Oh! la bonne, la douce caresse! Encore! dirent-ils, heureux et charmés.

Et leurs fronts se tendaient pâmes, leurs ailes tremblaient d'ivresse.

— Oh! reste avec nous!... Nous l'en supplions à genoux, reste avec nous!

Tout beau, mes chers amis, gardez pour d'autres vos tirades, leur répondit l'Amour, sans plus d'émotion! Entre nous, le Ciel m'importe peu et la Terre a grand besoin de moi; bonsoir, veuillez m'ouvrir la porte.

Méchant! Tu ne sortiras pas, répondirent les anges résolus, en lui faisant une barrière de blanches ailes et de bras roses. Nul autre n'aura les baisers, nous le gardons.

Vainement l'Amour essaya de passer, alors, il pleura, pria, jamais les célestes phylanges consentirent à s'ouvrir.

"Mon Dieu, venez à mon secours", dit-il de sa voix éperdue.

A cette plainte, Jehovah se leva de son trône d'or et s'avance par l'étendue et sous chaque pas qu'il faisait, une rose naissait.

Voyant pleurer la candide Amour, il lui dit doucement, et chaque parole allumait une étoile au firmament:

"Combien de baisers donnas-tu?"

"Cent!" répondit l'ange à voix basse.

"Combien de pleurs as-tu versés?"

"Cent aussi!"

"Bien! Je te fais grâce. Qu'on le délivre incontinent".

L'Amour rayonnant s'enfuit vers le beau pays de Cythère, depuis, il est sur terre, et sans que nul ange s'enflamme, il vient nous griser tour à tour.

Mais, tôt ou tard, chaque baiser doit se payer par une larme!

X.

Que Dieu vous conserve sa précieuse paix et la joie véritable de l'esprit. Ce sont des biens qui surpassent tous les autres et qui adoucissent toutes les peines.

Père de Ravignan, S. J.

ces examens. Et vous viendrez bien m'en dire des nouvelles? Au revoir ma petite amie.

Fleurette de Givre.

SAVON BABY'S OWN

Le Meilleur pour Bébé, Le Meilleur pour Vous

QUELLE QUALITE PREFEREZ-VOUS CHEZ UN HOMME? QUELLE QUALITE PREFEREZ-VOUS CHEZ UNE FEMME? POURQUOI?

QUALITES... QUALITES!

J'entre en lice, ma foi puisqu'on m'y laisse de la place. Où êtes vous toutes, mes amies du Coin, que l'Enquête est presque déserte cette fois-ci. Seriez-vous indifférentes des qualités masculines mes concoures? Et vous, mes confrères, la femme moderne possède-t-elle tant de qualités que vous n'en désirez plus d'autres? Ah! mon Dieu, je vous avoue que je suis moins désintéressé que ça et que je désirerais chez l'homme plus de discrétion dans ses petites affaires personnelles, moins de vantardises de ses petits succès souvent supposés. Quant à la femme je la voudrais aimante. La femme qui aime sait tout pardonner, elle est généreuse, charitable et elle s'oublie jusqu'au sacrifice. Ah! les femmes aimantes sont un bienfait du ciel, le bonheur des familles.

Mes amies venez nous dire la qualité que vous préférez chez notre homme et chez la femme aussi bien entendu. Lutin est curieux et il voudrait bien savoir.

Lutin.

Vous avez raison, Cœur de femme, la générosité est une qualité bien belle chez l'homme, et chez la femme. La mesquinerie chez l'un et l'autre est un défaut qui apporte le mépris. Je hais les gens mesquins qui comptent tout ce qu'ils donnent et même ce qu'ils ne donnent pas... Mais pardessus tout, je trouve que chez l'homme le tact est une qualité bien appréciable et chez la femme, encore le tact. Dans le monde, c'est souvent l'absence de cette qualité qui est la cause de bien des mécomptes, de bien des accrocs à l'amitié, à la bonne entente.

Fernande.

A mon amie "Yseult."

C'était par un beau soir de juin. Le soleil descendait majestueusement à l'horizon et le grand lac reflétait cette belle boule d'or. L'eau clapotait gentiment sur la grève et les petits oiseaux faisaient leurs prières du soir.

Tout à coup, un bruit de rames battant l'eau avec énergie et se dirigeant vers le rivage, hélas! se dirigeait bien loin, se fit entendre. C'était un bien jeune homme... le moteur de sa chaloupe ayant fait défaut, le pauvre désespéré ramait avec une énergie indomptable... mais sa frêle chaloupe est déjà en feu et se sera bientôt son tour, quoi? Mais il lutte toujours!

Cette eau si claire, si belle, sera bientôt son tombeau. Il est bien jeune, mais il est évidemment la proie de la Volonté Céleste. Le soleil ne répand plus sur ce lac dramatique que de faibles rayons rouges et l'on ne voit dans ce crépuscule qu'un corps qui s'agit, qui lutte le dernier des combats...

Il est disparu... il revient à la surface et regardant pour la dernière fois ce ciel constellé d'étoiles et cette lutte qui bien souvent lui a souri... il relève la tête, lance un "dernier adieu" à ses parents, amis et disparaît...

Ces eaux traîtresses sont refermées pour toujours, toujours sur le pauvre naufragé.

On entend plus que l'eau qui se remplace et tout retombe dans un morne silence.

La nuit est venue avec ses mille petits bruits...

"Suzanne Storzi"

Chicago, 25.—Le prof. Breasted, égyptologue reconnu d'une exploration de six mois près de Louqsor dans la vallée du Nil doit rester jusqu'en juillet prochain à Chicago pour y déchiffrer les hiéroglyphes d'un ancien traité égyptien sur la chirurgie. Il ressortira de ce traité datant du 7^e siècle avant l'ère chrétienne que les Egyptiens connaissaient certaines données médicales découvertes en ces derniers temps seulement, comme la localisation des fonctions du cerveau par exemple.

Enfant, comme une fleur soudain épanouie, Qui remplis la maison de lumière et d'orgueil, Enfant fragile, dont la prunelle éblouie N'est pas ternie encor par le doute et le deuil; Brusque petit garçon, fillette déjà sage, Cheveux de soie et d'or ou boucles d'agneau brun Vil comme un lutin ou grave comme une image, Que seras-tu? Guerrier, laboureur ou tribun, Léviite au front serein, poète à l'âme d'ombre? Et toi, mystérieuse fée au bleu regard, Dis-moi, que seras-tu? La nonne en robe sombre, Plus somptueuse que la moire et le brocart, Ou la mère, anxieuse et tendre, d'autres anges Semblables à l'exquis problème que tu es?

Frère corps précieux enveloppé de langes, Tu renfermes en toi les solennels secrets Qui furent de tout temps le bel émoi des mères... Mais devant un berceau pourquoi philosophes? Ce temple minuscule et blanc rend éphémères Les vaines questions dont il suit triompher; Car, mûlle réponse où sa douce faiblesse Pose le sceau divin des augustes serments. Les chers yeux de l'enfant offrent une promesse Plus belle encor que tous les rêves des marnans.

Paul Morin.

il la retirait, le crochet d'or et le cheveu dont les deux bouts dépassaient restaient enkystrés dans les téguments. N'est-ce pas de cette façon que se fabriquent les broches?

Les piqûres se faisaient à un millimètre de distance l'une de l'autre, soit à raison d'une centaine par centimètre carré. Il fallait moins d'une heure pour enraciner 400 à 500 cheveux, à deux brins par piqûre. On pouvait aller ainsi jusqu'à 50,000, lorsqu'il s'agissait de masquer une calvitie complète—"pompe d'escalier", "bille de bilal" ou "genou", c'est-à-dire qu'on n'était pas obligé d'en finir en une seule séance, et que "la suite à demain" n'était pas interdite.

Ce travail de passementerie ne laisse pas d'être assez douloureux. Mais il n'a rien de dangereux. Jamais de suppuration, jamais de nécrose. L'inflammation légère produite autour des agrafes d'or stérilisées et inoxydables, ne tarde pas à se cicatriser et à devenir indolore, au point que le massage de la région est à peine sensible. Il se forme, en effet, une capsule de tissu libreux qui emprisonne le cheveu et la consolide assez pour qu'il ne risque pas de tomber ni de se rompre.

Les toisons ainsi "rapporçées" ont absolument l'aspect d'une chevelure naturelle un peu courte, sur laquelle elles ont l'avantage de n'avoir pas besoin d'être périodiquement taillées. Comme elles sont mortes, en effet, elles ne croissent pas plus que les poils d'un tapis. Mais on peut les laver, les brosser, les peigner, les friser, et elles gardent leur lustre et leur flexibilité à la condition d'être de temps en temps enduites d'huiles.

Ces résultats merveilleux pourraient-ils durer indéfiniment? C'est ce que je ne saurais dire, cette ahurissante innovation ayant, je le répète, sombré dans l'oubli, comme tant d'autres, en raison du tumulte de la guerre mondiale. Toutefois, "indéfiniment" est un bien gros mot, et je crois me souvenir que le docteur hongrois citait des personnes chauves qui, "recouvertes" par lui, étaient encore, sept ans plus tard, comme au premier jour. C'est déjà fort joli.

Le docteur Szekely travaillait, cela se comprend, "à métal perdu". L'or est enseveli une fois pour toutes dans l'épaisseur des chairs, qui supportent aisément sa présence, si tant est qu'il ne finisse pas par faire, dans une certaine mesure, corps avec elles. Au surplus, il y a des précédents, ou des analogies. A preuve—sans parler des blocs d'or que tant d'Américains et d'"américanisants" s'incrustent dans la mâchoire pour remplacer les quenottes hors d'usage—les plaques d'or qui servent à obturer les pertes de substance osseuse, à la suite, par exemple, d'une trépanation. A preuve encore le fameux ventre d'argent (qui aurait pu être aussi bien un ventre d'or) de feu le général Gallifet.

Avec une chevelure présentable (et inusable), le sujet y gagnait d'avoir, non pas du plomb—ce qui déjà ne manquerait pas d'avantages—mais de l'or dans la tête.

Il va de soi que je ne garantis rien. J'enregistre simplement. Mais je puis citer mes références. Livre aux incrédules de remonter aux sources. Ils trouveront dans le numéro du 18 avril 1914 de la "Revue Scientifique", l'analyse du rapport original, dû à la plume autorisée de "Herr Professor" A. Havas, directeur de la clinique de dermatologie de l'hôpital Saint-Stefan, à Budapest.

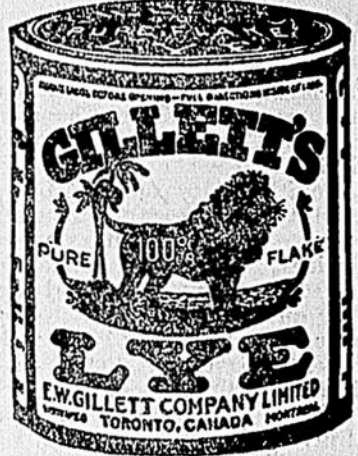
Du diable si j'aurais jamais songé à en parler, si la communication récente du docteur James Thompson (de New-York), soupçonné de n'être qu'un pâle imitateur, n'avait réveillé au fond de ma mémoire ces éminences endormies!

Tout est dit, pour parler comme La Bruyère, depuis plus de six mille ans qu'il y a des hommes—et qui se déplument!

Emile Gautier.

("La Liberté").

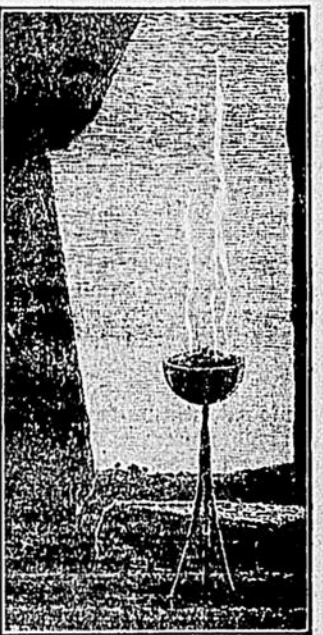
La Chambre de Commerce de New-York vient de voter un ordre du jour contre la reconnaissance des Soviets. Cet ordre du jour signale l'exemple de l'Angleterre et de la France, où la reconnaissance du gouvernement des Soviets n'a nullement fait cesser la propagande corruptrice et dissolvante du communisme dirigée de Moscou. Avis à nos gouvernants.



FABRIQUE PAR LA CIE. E. W. GILLET LTEE. MONTREAL TORONTO QUEBEC

Georgette Gilbert,

(Fleurette de Givre)



SAINE LITTÉRATURE

CANADIENNE

Couverture illustrée

Beau volume pour la distribution des prix dans les écoles

L'unité 80 sous franco.

Réduction substantielle par quantités.

S'adresser au

BIEN PUBLIC, 3, Rue Hart

Tout comme les pains qui attirent l'oeil sur vos vitrines sont le produit de maîtres-boulangers.

Matériel de premier choix Cuisson parfaite. Propreté sans réplique.

Essayez-en une fois.



La Boulangerie Moderne

Tél. 321

47, Volontaire.

LA RÉGION NICOLÉTAINE

Un important jugement pour les Municipalités rurales.

Les corporations municipales ont le droit, décide le magistrat Dubéau, d'ouvrir un chemin à la demande d'un seul intéressé.

Les corporations municipales ont le droit d'ouvrir un chemin par voie de procès-verbal à la demande d'un seul intéressé, vient de décider le magistrat Dubéau par un jugement rendu à Nicolet, dans une cause de Moïse Champoux contre la Corporation de la paroisse de Bécancour.

Ce litige qui a passionné Bécancour et les paroisses environnantes remonte à plusieurs années par ses origines. Champoux demandait la cassation d'un procès-verbal en date du 28 décembre 1925 et homologué le 14 janvier 1926, et déclarant l'ouverture d'un chemin de front pour propriété de Louis Leblanc, une terre à défricher. Il invoquait contre ce procès-verbal qu'il était irrégulier, illégal vexatoire et que, cette route ne servirait qu'à Leblanc.

Adjuvant sur le mérite de la preuve le magistrat Dubéau déclare qu'il ressort de la preuve que l'ouverture de ce chemin sera utile à plusieurs des propriétaires de la concession où il passe et que du moins il sera utile à Leblanc. Or les corporations municipales ont le droit dit le magistrat Dubéau en vertu des articles 574 à 593 du Code Municipal, d'ouvrir par voie de procès-verbal un chemin à la demande d'un seul intéressé. Les dispositions de l'article 540 du Code Municipal n'enlèvent pas à Leblanc le droit de s'adresser à l'autorité municipale pour obtenir l'ouverture du chemin qui lui est nécessaire.

Le fait par le surintendant spécial Bergeron d'avoir donné des avis publics insuffisants quant aux délais, n'est pas une cause de nullité absolue du procès-verbal vu l'admission de Champoux qu'il était présent aux assemblées et qu'il a toujours eu la latitude voulue pour faire valoir ses objections à l'ouverture du chemin. D'après l'article 14 Code Municipal, une irrégularité de cette nature ne peut pas donner lieu à l'annulation d'un procès-verbal s'il n'est pas démontré que cette irrégularité a été la cause d'une injustice réelle.

Tout ce que l'article 607 Code Municipal, statue c'est qu'un contribuable n'est pas tenu d'entretenir sur une même terre, dans une profondeur de trente arpents, plus d'un chemin de front, et cela dans le cas où ce chemin de front n'est pas régi par un procès-verbal ou un règlement.

Or dans ce cas le chemin en question, après son ouverture sera quant à son entretien à la charge

de la corporation défenderesse vu qu'il existe à Bécancour un règlement qui met à la charge de la Corporation tous les chemins de municipalité. Après avoir examiné d'autres objections soulevées par Champoux, le tribunal en vient à la conclusion que le procès-verbal en question satisfait à la loi. Pour ces raisons il renvoie l'action de Champoux avec dépens.

M. Léopold Désilets des Trois-Rivières occupait pour la Corporation de la paroisse de Bécancour.

YAMASKA

Le Cinquantenaire du Couvent.

Le comité des anciennes élèves qui organise les grandes fêtes qui auront lieu les 14, 15 et 16 juillet, pour célébrer le cinquantenaire anniversaire de la fondation du couvent d'Yamaska, travaille activement à cette organisation. On prie les anciennes élèves qui désirent assister à ces fêtes de faire parvenir leur nom le plus tôt possible à la secrétaire du comité, Mlle Alice Pelissier.

STE-CECILE DE LEVRARD.

Pénible noyade d'enfant.

Une fillette de sept ans, Juliette Tournant, enfant de M. et Mme Henri Tournant de Ste-Cécile-de-Levrard, s'est noyée accidentellement en jouant dans l'eau.

Le corps de la petite victime fut retrouvé presque immédiatement par M. Tournant et quelques autres personnes qui l'accompagnaient. Une enquête a été tenue par le coroner Héli, de St-Grégoire et un verdict de "noyade accidentelle" a été rendu par le jury qui se composait des personnes suivantes: MM. Jimmy Paris, Alphonse Laquerre, Théodore Vézina, Achille Lafond, Alphonse Tournant et Emile Croteau.

STE-EULALIE

Une série de démonstrations.

L'agronome adjoint du district de Nicolet y donne des cours sur la taille du pommier.

UNE INVITATION

Pendant trois jours, M. Besner, agronome adjoint du district de Nicolet, a donné des démonstrations publiques de la taille des pommiers aux habitants de notre village.

Ces démonstrations furent faites sur les propriétés de MM. Rosaire Arseneault, Ulric Rheault, Arthur Hamel, Léopold Lauzon, Téléphore Lemay et Donat Bergeron.

L'agronome visita aussi la pépinière de M. Luc Bergeron qui contiendra à l'été 100 greffes des variétés suivantes de pommiers: Wealthy, McIntosh, Jaune Transparent et Canada Baldwin.

M. Besner s'est déclaré enchanté de sa visite à Ste-Eulalie et il a félicité tous les cultivateurs de l'intérêt qu'ils ont porté aux démonstrations de taille.

En effet à chacune des réunions l'assistance était très nombreuse, particulièrement dans le quatorzième rang où tout le monde fut témoin des démonstrations.

Les habitants de ce rang ont été l'objet des plus chaleureux éloges de la part de M. Besner pour leur assiduité aux leçons et aux conférences.

Dans une brève allocution, M. l'agronome conseille aux cultivateurs de faire partie du cercle agricole et leur dit qu'ils y trouveraient profit et avantage.

Avant de terminer, M. Besner recommanda fortement aux gens d'aller visiter la pépinière cet été pour se rendre compte de la variété de pommiers qu'ils pourront obtenir au moment de la greffe. Il parla aussi de l'élevage des moutons et des avantages qu'offre de ministère fédéral de l'Agriculture à ceux qui se livrent à ce genre d'élevage.

Tribune Libre La Plus Noble Tâche

(Suite de la page 1)

Nous ne publions sous cette rubrique que les envois qui nous parviennent accompagnés d'une signature responsable. Notre journal laisse à leurs auteurs respectifs les responsabilités des articles publiés en Tribune Libre.

RESPECTONS L'AUTORITE

Il s'est fait dernièrement, dans un grand journal de Québec, une campagne de dénigrement contre nos cantiques canadiens. C'est probablement la première fois que cela se fait dans notre pays, et il est à désirer que ce soit la dernière, les cantiques relevant de l'autorité de l'Eglise.

Comme le correspondant, qui signe L.-A. Muzette, attaque nominalement le Recueil préparé par Mgr Richard, il nous paraît qu'une mise au point est devenue nécessaire.

Ce recueil est approuvé par Monseigneur Cloutier, notre évêque vénéré: cela veut certainement dire que les cantiques qui y sont contenus ne renferment rien de contraire ni à la foi, ni à la morale. Est-ce que cela veut dire en plus qu'ils sont sans défauts littéraires? Certainement non. Par son approbation Monseigneur Cloutier dit seulement à ses diocésains: qu'ils peuvent convenablement chanter ces cantiques tels qu'ils sont, et que ces chants sont propres à édifier notre peuple.

Est-ce que cela ne nous suffit pas, à nous catholiques trilluviers? Qu'avons-nous besoin des critiques d'un étranger? Que nous importent les grimaces d'un Muzette quelconque?

Puisque nos cantiques sont approuvés par l'autorité compétente, serait-il convenable qu'un certain individu vienne à changer des expressions et y substituer sa littérature personnelle? Il nous semble que ce n'est pas convenable.

Respectons donc nos vieux cantiques, chantons-les avec amour. Ils sont pour tous les Canadiens un précieux souvenir de nos ancêtres; et pour nous, du diocèse des Trois-Rivières, ils deviennent un souvenir du regretté Mgr Richard et de Mgr Cloutier, notre pasteur que Dieu veuille bien conserver longtemps encore à notre filiale affection.

Un prêtre.

Pacifique Canadien

Tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, soit pour un voyage par terre ou par mer, vous seront gracieusement fournis sur demande.

Bureaux des billets, 122, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

curité naissante de cette soirée fraîche, les vestiges de force et d'endurance qu'on y trouvait encore dans les dernières années. Mais la dernière épreuve l'avait vieilli considérablement.

A cette vue, Jean sentit venir les larmes à ses yeux en même temps qu'il évoquait les visages et les lieux chéris qui l'attendaient. La maison basse mais solide chauffait son crêpi au soleil levant; le train-train habituel de la ferme se faisait entendre; la brimbalade du vieux puits criait en plongeant son bras verrouillé dans l'eau fraîche; les poules grouillaient dans l'herbe tendre qui tapissait les fossés; de l'étable venaient les mille bruits ordinaires; en un mot, la ferme complète, telle qu'il l'aimait, telle qu'il l'avait toujours vue mais qui par ce soir de Mai semblait ouvrir ses bras au souvenir ému du collégien.

"Tu viens?" demanda enfin brièvement le père.

"C'est aujourd'hui jeudi; samedi, je serai avec vous; juste le temps de faire ma valise et de me charger des dernières occupations."

Une étreinte courte mais forte fut la réponse du père Gervais. Après avoir reconduit son père jusqu'à la voiture qui l'attendait et qui devait le ramener à Batiscau, Jean Gervais resta longtemps à la fenêtre du parloir. Devant lui, s'étendaient les promenades du Grand-Séminaire; à droite et à gauche, les lumières s'étaient allumées et essayaient en vain de percer le dôme frais des arbres; les étoiles brillaient au ciel; partout, la paix et la tranquillité.

Devant ce paysage aimé, en face de cette paix heureuse le jeune collégien, le futur habitant, sentit la joie monter en lui, la joie d'un sacrifice souffert; joie de répondre à l'appel puissant et profond, à l'attrait subtil, indéfinissable de la campagne natale.

"Si tous comprenaient ce qu'elle vaut notre terre; ce qu'elle donne à ceux qu'elle aime..." murmura doucement l'écolier saisi par le charme de cette soirée et par l'évocation de la terre paternelle.

"C'est vrai, acheva-t-il, en répétant les paroles de son père; à part celle du prêtre il n'y a pas de meilleure tâche que celle du cultivateur."

Noël Germain.

Les Trois-Rivières, 26 mai 1926

"PROPOSITIONS INACCEPTABLES"

Londres, 25.—Les charbonniers ont informé hier le gouvernement que les propositions Baldwin, relatives à un compromis dans les

bonnières étaient inacceptables, attendu qu'elles auraient pour effet de gêner l'administration des mines sans accroître le rendement de celles-ci. Les charbonniers pro-

posent le retour à la journée de huit heures, ce qui permettrait de rendre moins sensible la réduction des salaires. A l'heure actuelle la journée est de 7 heures dans les mines. Les mineurs, de leur côté,

ont déjà refusé les propositions Baldwin comme comportant une diminution de salaires.

—M. R.-P. Hébert, en voyage d'affaires à Montréal.

Voici ce que le

New Day JEWETT SIX

vous donne pour seulement \$1345

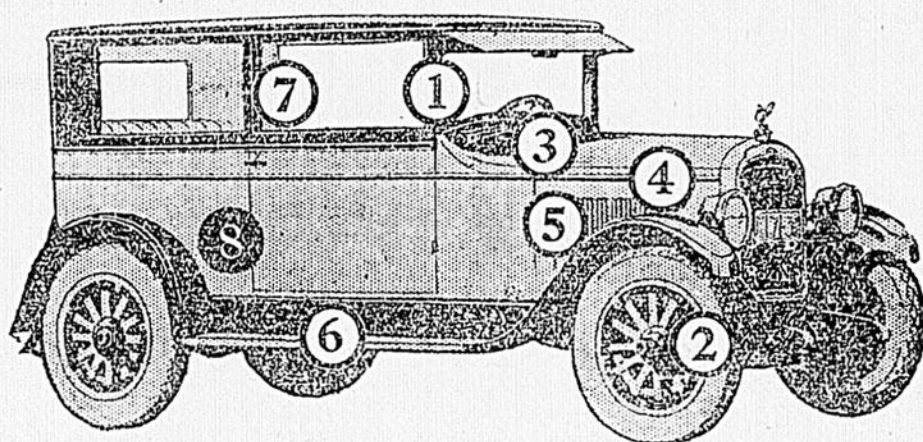
F. O. B. Windsor, taxes paid

- 1.—Le champ de vision le plus considérable de tous les chars existants.
- 2.—Les freins hydrauliques Paige sur les 4 roues arrêtent instantanément ce char sans heurt ni secousse.
- 3.—Les tiges de direction à coussinets et les axes inclinés vous permettent de diriger votre New-Day Jewett du bout des doigts, sans effort et facilement.
- 4.—Moteur très perfectionné et d'une étonnante simplicité. Huilage à haute pression. Service complet de chemise d'eau. Réglage silencieux des chaînes.
- 5.—D'une facilité d'accès extrême—non seulement au moteur mais par le chassis.

- 6.—Surdimension générale de la construction—faite pour supporter les traitements les plus durs.
- 7.—Plus d'espace à l'intérieur que dans nombre de chars ayant un empattement plus considérable. Grands sièges de surplus pour recevoir 5 adultes.
- 8.—Bourrelets de pédales ajustables—marche-pieds d'acier—ventilateur sur capot—lumière de dôme—poches dans les portes—contrôle mi-automatique de l'allumage—lève glace rotatifs—beau capitonnage de soie d'une longue durée—fini laque—serrure contre les voleurs—batteries considérables.

Service de réparations le plus parfait en ville.

Les frères Alarie sont des mécaniciens compétents.



ALARIE & FRERE

264, rue Notre Dame

Trois-Rivières

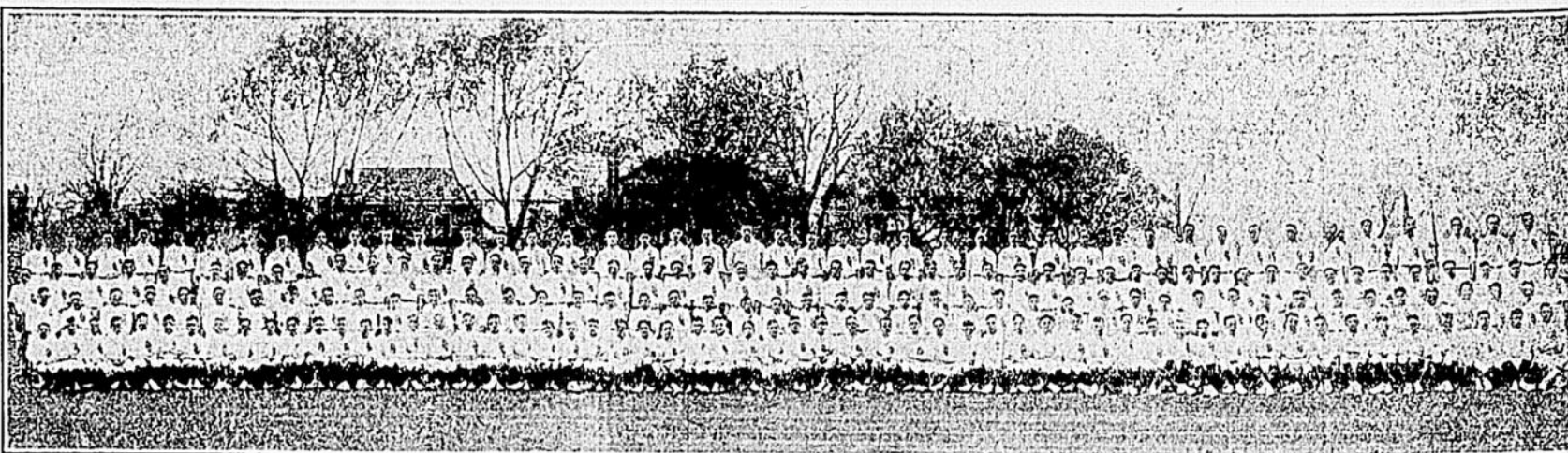
En face du Carré Lafosse, près de la rue St-Roch.

PROGRAMME

- 1—Entrée... Les "De La Salle" sont la... Marche Harmonie D. L. S.
- 2—Gymnastique suédoise... Exercices d'ensemble 245 gymnastes
- 3—Papillons blancs... Harmonie D. L. S.
- 4—Haltères légers... 4e groupe
- 5—Barres à boules... 3e groupe
- 6—Marches variées... 1er et 2e groupe
- 7—Tours d'adresse... 3e groupe, division A

- 8—Mouvements avec carabines... 1er groupe
- 9—Massues indiennes... 2e groupe
- 10—Barres parallèles... 1er groupe, division A
- 11—Gaité Chevauchée... Harmonie D. L. S.
- 12—Gymnastique avancée... Classe d'Elèves-professeurs
- 13—Cheval allemand... 1er groupe, division A
- 14—Tableau final.

O Canada—Dieu Sauve le Roi.



LES GYMNASTES DE LA SALLE 1924-25 --- INSTRUCTEUR: Sgt-Major J. BOUDRAULT.

Coopérative Fédérée de Québec

\$500,000. --- \$500,000.

LE CAPITAL ET LA RÉSERVE DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC S'ÉLEVENT À \$500,000.

QUAND VOUS NOUS EXPÉDIEZ VOTRE BEURRE, VOTRE FROMAGE ET VOS AUTRES PRODUITS, VOUS ÊTES SÛRS DE RECEVOIR VOTRE RÉMISE.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

114 Est, rue Saint-Paul, Montréal.

Coopérative Fédérée de Québec



FAITES FAIRE VOS HABITS SUR MESURE

AU MAGASIN

LA PERFECTION

PAR LE

TAILLEUR SPECIALISTE

J.-R. Panneton

27, rue Des Forges, Trois-Rivières.